LE

CHIEN DES PYRÉNÉES,

PIÈCE EN DEUX ACTES ET SIX TABLEAUX.

par MM. Ferdinand Laloue et F. Labrousse,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU CIRQUE-OLYMPIQUE, LE 2 AVRIL 1842.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
DE SAINT-MARS	M. Roger.
LE DUC DE ROSAMBERT	M. Sallerin.
LOUIS DE ROSAMBERT	M. Henri.
BASTIEN	M. Hoster.
GASPARD	M. Raymond.
PREMIER DOMESTIQUE	M. Couvreur.
DEUXIÈME DOMESTIQUE	
ANTOINE, berger allemand	M. Wellens.
UN AUBERGISTE	M. Signol.
UN CONTREBANDIER	M. Moret.
LAURENCE	Mlle Fierville.
LA MÈRE AUBRY	Mme Lambquin.
MADELEINE	Mlle Élise M.
UN ENFANT	
LE CHIEN DES PYRÉNÉES.	

ACTE PREMIER.

Premier Tableau.

Dans les Pyrénées; l'intérieur d'une ferme.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA MÈRE AUBRY, LAURENCE.

La mère Aubry, assise et travaillant avec un rouet; Laurence, à une fenêtre.

LA MÈRE AUBRY.

Laurence?

LAURENCE.

Mère?

LA MÈRE AUBRY.

Sais-tu qu'il y a déjà longtemps que tu es à regarder par cette fenêtre du côté du village de Sainte-Croix?...

LAURENCE.

J'ai fini l'ouvrage que vous m'aviez donné...

LA MÈRE AUBRY.

Par exemple! est-ce que tu crois que je voulais te faire un reproche?... Viens donc t'asseoir là, près de moi... (*Laurence va s'asseoir près de la mère Aubry.*) Tu guettais peut-être l'arrivée de mon filleul Gaspard, le garde-chasse?...

LAURENCE.

Non...

Digitized by Google

LA MÈRE AUBRY.

Pas pour lui précisément, car tu le trouves un peu lourdaud; mais parce qu'il rentrera sans doute accompagné d'Émile, ton chien favori...

LAURENCE.

Il est si intelligent!

LA MÈRE AUBRY.

Le fait est que dans toute cette partie des Pyrénées on n'en trouverait pas de mieux dressé... je n'ai jamais compris comment Antoine, notre berger, avait pu apprendre à Émile tout ce qu'il fait avec tant d'adresse... L'aperçois-tu, ce pauvre Émile?

LAURENCE, *soupirant.*

Non, mère.

LA MÈRE AUBRY.

Pourquoi soupires-tu, mon enfant?

LAURENCE.

Parce que nous sommes aujourd'hui au quinze mars, et que vous devez attendre une visite; c'est pour cela, n'est-ce pas, que vous m'avez fait revenir de chez votre cousine, la bonne Tiennette de Sainte-Croix?..

LA MÈRE AUBRY.

Oui, tu as raison... Monsieur de Saint-Mars...

LAURENCE.

Ne saurai-je donc jamais à quel titre monsieur de Saint-Mars vient ici?... (*Silence de la mère Aubry.*) Tenez, mère, vous me cachez quelque chose, et depuis longtemps... Le moment n'est-il donc pas venu de me dire le secret qui est entre nous?...

LA MÈRE AUBRY.

Un secret?...

LAURENCE.

Oui... oh! j'ai bien réfléchi, allez!... Cette ferme, ce qui en dépend, tout appartient à monsieur de Saint-Mars, qui vient nous voir une fois par an; nous lui obéissons, nous le respectons; mais, encore une fois, à quel titre? Comment se fait-il qu'il nous visite à de si rares intervalles? Pourquoi sa présence porte-t-elle ici la contrainte?... C'est aujourd'hui qu'il doit venir, et l'un et l'autre nous éprouvons une secrète frayeur au lieu de l'empressement que nous devrions avoir?...

LA MÈRE AUBRY.

Monsieur de Saint-Mars est sévère, préoccupé de graves intérêts...

LAURENCE.

Pardon, mère; ce que je dis là vous rend toute triste; ne parlons plus du secret que vous croyez devoir encore me taire... J'ai une prière à vous adresser.

LA MÈRE AUBRY.

Toi, Laurence?

LAURENCE.

Mère, est-ce que je ne pourrai pas bientôt retourner à Sainte-Croix?

LA MÈRE AUBRY, *souriant.*

Tu aimes bien à aller dans ce village, ma pauvre enfant!

LAURENCE.

Mais...

LA MÈRE AUBRY.

Je finirai par croire comme ce jaloux de Gaspard... mais non, tu aurais confiance en ta mère, n'est-ce pas?... tu n'aurais rien de caché pour elle...

LAURENCE.

Mère...

LA MÈRE AUBRY.

Eh bien?...

On entend la voix de Gaspard au dehors.

SCÈNE II.

LA MÈRE AUBRY, LAURENCE, GASPARD.

GASPARD.

Vilaine bête! horrible bête! veux-tu t'aller coucher! (*Fermant la porte.*) Je serai peut-être en sûreté ici.

LA MÈRE AUBRY.

A qui en as-tu donc, Gaspard?

GASPARD.

Pas à vous, marraine; ni à vous non plus, mademoiselle Laurence.

LA MÈRE AUBRY.

Pourquoi criais-tu si fort en arrivant?

GASPARD.

Pourquoi? parce que je ne peux plus vivre dans la même ferme que votre berger Antoine et son chien, son horrible chien, qui est mon ennemi personnel...

LAURENCE.

Eh! mon Dieu, que vous a fait ce pauvre Émile?

GASPARD.

Ce qu'il m'a fait?... c'est-à-dire, voyez-vous, qu'entre ce chien barbet et moi c'est une haine à mort... Oui, nous mourrons par les mains l'un de l'autre, c'est sûr.

LAURENCE.

Et moi, Gaspard, je vous défends de faire du mal à Emile; c'est un bon, un fidèle ami.

GASPARD.

Si c'est comme ça que vous placez votre amitié... Mettre son affection sur la tête d'un quadrupède!... Mais c'est votre amitié qui me le fait prendre en grippe : je suis jaloux, Laurence, jaloux comme un chat-huant.

LA MÈRE AUBRY.

Jaloux d'Émile!...

GASPARD.

Je le serais de vous si vous n'étiez pas ma marraine, et si vous ne m'aviez pas promis de...

LA MÈRE AUBRY.

De m'occuper de te marier?

GASPARD.

Positivement... j'ai l'âge et la taille.

LAURENCE, *à part.*

Ah! mon Dieu, il va me faire la proposition que je craignais tant!

Digitized by Google

GASPARD.

Je veux partager ma fortune avec une jeune fille...

LA MÈRE AUBRY.

Ta fortune?

GASPARD.

Oui, celle que je ferai...

LAURENCE.

Vous avez de l'ambition, Gaspard?

GASPARD.

J'en ai pour plusieurs personnes. Je suis déjà garde-chasse ; j'ai le droit assez agréable de faire feu, si ça me plaît, sur le premier braconnier venu...

LA MÈRE AUBRY.

J'espère bien que ça ne t'arrivera jamais...

GASPARD.

Enfin, j'ai une position sociale... eh bien, la position sociale, les cent écus de traitement, les espérances, les lapins et les braconniers que je tuerai, je mets tout ça à vos pieds, ô Laurence!

LAURENCE.

Qu'entends-je?...

GASPARD.

Monsieur de Saint-Mars est un homme fort peu aimable, mais que je soupçonne d'être plus riche qu'il n'en a l'air... Il m'a promis de me donner plusieurs coups d'épaule, et je dois avancer en me cramponnant à lui, moi, ma femme, et les enfants qui pourront en résulter... Ça vous va-t-il, ô Laurence?

LAURENCE.

Quoi donc, Gaspard?

GASPARD.

De devenir madame Gaspard?

LAURENCE.

Mon Dieu! mais vous me dites cela tout d'un coup, sans que je sois préparée...

GASPARD.

Je ne vous dis pas d'aller tout de suite trouver le maire et le curé, de faire la noce à la minute, et puis... non...

LA MÈRE AUBRY.

Tu m'avais priée de parler à Laurence, de lui faire ta proposition tout doucement, et tu arrives là comme un fou sans donner le temps de respirer...

GASPARD.

Ah! si ce n'est que ça, respirez, respirez... pourvu que j'aie la réponse dans un quart d'heure, je vous laisse tout le temps que vous voudrez.

LAURENCE.

Gaspard, vous êtes un honnête garçon ; je crois qu'une femme serait heureuse avec vous ; mais je ne songe pas encore à me marier.

GASPARD.

Ah! bah! cette idée-là ne vous vient pas quelquefois quand il fait beau?... c'est drôle. Pourtant ma marraine disait qu'elle voulait vous marier bientôt, et alors j'ai pensé à vous en dire une parole avant d'en dire plusieurs à monsieur de Saint-Mars; voilà!

LAURENCE.

Eh bien, Gaspard, c'est à ma mère seule que je répondrai d'abord...

GASPARD.

Ah!... eh bien, ça va... (*Bas à la mère Aubry.*) Marraine, j'espère que vous allez travailler pour votre petit filleul!...

LA MÈRE AUBRY, *de même.*

Va donc! tu n'es qu'un maladroit...

GASPARD.

Vous croyez!... (*A part.*) Je reviendrai savoir la chose.

Il entre dans une chambre.

SCÈNE III.

LAURENCE, LA MÈRE AUBRY.

LAURENCE.

Mère, vous avez donc formé des projets avec votre filleul, des projets que j'avais ignorés jusqu'à ce moment?

LA MÈRE AUBRY.

Eh! mon Dieu, ma pauvre Laurence, je ne voudrais pas forcer ta volonté! Si Gaspard ne te convient pas, s'il te déplaît, un autre peut se présenter... Monsieur de Saint-Mars lui-même pense peut-être à t'établir!

LAURENCE.

Non, je ne voudrais... je ne pourrais accepter la main de Gaspard, ni d'aucun autre.

LA MÈRE AUBRY.

De quel air tu me dis cela! Laurence, tu t'éloignes de moi; tu sembles retenir avec peine un secret qui voudrait s'échapper de ton cœur!... Mon enfant, tu sais combien je t'aime!

LAURENCE.

Oui, je le sais, bonne mère!

LA MÈRE AUBRY.

Eh bien, parle-moi. Moi aussi, j'ai à te faire une révélation qui peut changer notre destinée: quoi qu'il arrive, songe à toute la tendresse que j'ai pour toi.

LAURENCE.

Je songe au silence que j'ai gardé trop longtemps, car vous êtes bonne, car j'aurais dû me jeter dans vos bras, chercher un appui dans votre cœur et vous demander vos conseils maternels. Maintenant je ne tomberais pas à vos genoux comme une fille coupable!

LA MÈRE AUBRY.

Coupable!

LAURENCE.

Oui, et je n'ose espérer votre pardon.

LA MÈRE AUBRY.

Laurence!

LAURENCE.

Écoutez-moi; ce récit commencera mon expiation. Il y a quatre ans, le hasard amena dans nos montagnes un jeune étranger qui fuyait vos regards, et que les miens rencontraient souvent,

Digitized by Google

toujours!... Lorsqu'il me parla de son amour, je l'aimais déjà, et je me serais trouvée heureuse si je ne m'étais accusée de vous tromper ainsi. Cet étranger se nommait Louis; il avait été attiré par la saison de la chasse dans le château d'un de ses amis aux environs du village de Sainte-Croix... C'est à Sainte-Croix, chez votre cousine, que je passais le temps de votre absence, car vous vous rappelez ce voyage qui vous éloigna de moi... Je voyais Louis tous les jours, je m'abandonnais à cet amour que vainement j'aurais voulu combattre. Votre absence fut longue, bien longue, et à votre retour, je n'osai lever mes yeux devant vous, je tremblai de repentir et de honte, car j'avais une faute à me reprocher, car... j'étais mère!...

LA MÈRE AUBRY.

Laurence!

LAURENCE.

J'avais laissé mon enfant aux soins de votre cousine Tiennette, qui sait tout et qui m'avait prise en pitié.

LA MÈRE AUBRY.

Pauvre Laurence! cet enfant hérite de la destinée de sa mère; comme la tienne, sa naissance a été entourée de mystère, et, comme pour le tien, je tremble pour son avenir.

LAURENCE.

Que dites-vous?

LA MÈRE AUBRY.

Je dis que je n'ai pas le droit de te parler avec colère, de te maudire... je dis que je te pardonne comme t'aurait pardonné ta mère; car c'est comme une mère que je t'aime, que je t'aimerai toujours!

LAURENCE.

Je ne suis donc pas votre fille?

LA MÈRE AUBRY.

Écoute-moi; le moment est venu de cette révélation dont je te parlais tout à l'heure. Un soir, il y a vingt ans de cela, j'étais ici dans cette chambre avec mon pauvre Aubry... La porte s'ouvrit tout à coup, et un homme entra. « Femme, me dit-il, voici un enfant qui vient de naître et que la mort menace, voulez-vous le sauver? Si vous acceptez, jurez-moi le plus profond silence, car au moindre mot de terribles persécuteurs arracheraient cet enfant à votre adoption!... » Cet homme, c'était monsieur de Saint-Mars, pâle, défait, l'air sinistre: je ne regardais pas l'or qu'il avait répandu sur cette table, je ne voyais que toi, pauvre innocente créature, qui me tendais tes petits bras, et que je courus embrasser... « Pierre, dis-je à Aubry, nous n'avons pas d'enfant.— En voilà un, répondit-il; le ciel nous l'envoie, et nous le garderons. » Voilà comment tu devins ma fille, voilà tout ce que je sais, car je n'ai jamais pu faire parler monsieur de Saint-Mars, et j'ignore quels droits il peut avoir sur ta destinée. Laurence, si jamais tu retrouves ta mère, qu'elle ne nous sépare pas, car tu es ma fille dans mon cœur!...

LAURENCE.

Oui, donnez-moi toujours ce nom.

LA MÈRE AUBRY.

Mais ce jeune homme dont tu me parlais, où est-il? qu'il vienne donc, maintenant que je sais tout!...

LAURENCE.

Il n'est pas ici, il est à Paris.

LA MÈRE AUBRY.

Il t'a abandonnée!

LAURENCE.

Ne l'accusez pas, mère; il m'a promis de revenir, il reviendra.

LA MÈRE AUBRY.

Pauvre Laurence, Dieu le veuille!

LAURENCE.

Antoine, le vieux berger allemand, est dans ma confidence; c'est lui qui m'accompagnait à Sainte-Croix, et souvent Emile, son chien, a servi de messager entre Louis et moi. Aujourd'hui même, je l'espère, une lettre me parviendra, car Louis m'avait annoncé son retour pour cette époque, et Antoine est parti avec Émile pour Sainte-Croix.

LA MÈRE AUBRY.

Laurence, prends garde à monsieur de Saint-Mars. Savons-nous ce qu'il peut ordonner d'un moment à l'autre? connaissons-nous ses projets, et ne pourrait-il pas t'éloigner d'ici?

LAURENCE.

M'éloigner!... Je n'obéirais pas!...

On entend une sonnette violemment agitée.

LA MÈRE AUBRY.

Qu'y a-t-il?

LAURENCE, *après avoir regardé par une fenêtre.*

Je vous le disais bien, mère; je vais avoir une lettre de Louis.

LA MÈRE AUBRY.

Comment!

On gratte à la porte avec impatience, la mère Aubry va ouvrir; Émile entre, Laurence le caresse; il la tire par sa jupe comme pour l'éloigner de Mme Aubry, puis lui montre un papier caché sous son collier.

LAURENCE.

Oui, oui, voilà la lettre que j'attendais!... (*La mère Aubry approche, Émile veut l'en empêcher, mais Laurence le calme, et s'empresse de lire la lettre.*) Il est revenu, il est au château de Sainte-Croix, et je vais le revoir... Émile m'avertira de son approche.

LA MÈRE AUBRY.

Prends garde, Laurence! voici Gaspard!

LAURENCE.

Gaspard!... Parlez-lui, mère, et qu'il renonce à moi.

Elle sort.

SCÈNE IV.

LA MÈRE AUBRY, GASPARD.

GASPARD.

Elle s'est sauvée! c'est bon signe!... Eh bien, marraine, la chose est arrangée, n'est-ce pas? A quand la noce?

Digitized by Google

LA MÈRE AUBRY.

Mon pauvre garçon, nous y penserons plus tard; pour le moment, c'est impossible; Laurence ne veut pas se marier.

GASPARD.

Ah! bah!... (*La mère Aubry sort. Apercevant Émile.*) Ce chien était là! c'est lui qui m'a porté malheur. Comment! Laurence refuse l'offre de ma main! J'ai idée qu'il y a quelque histoire sous jeu, et mon idée, c'est que... il faut déjeuner, le manger soutient et console. (*A Émile.*) Quand tu me regarderas! Il a toujours l'air de se moquer de moi, celui-là!... Émile, ça finira mal; Laurence te donne la préférence sur moi, et c'est humiliant pour tout mon sexe. Avise-toi de me faire quelque niche ou de me montrer les dents; à la première rencontre je te tue comme un lapin pour délit de braconnage. Bon! voici son maître! encore un berger que j'enverrais paître de tout mon cœur. Bonjour, berger.

SCÈNE V.

GASPARD, ANTOINE, ÉMILE.

ANTOINE.

Bonjour, monsieur Gaspard, la compagnie.

GASPARD.

La compagnie! C'est ton chien, la compagnie; elle est agréable!

ANTOINE.

Le pauvre animal est pourtant bien gentil, bien doux...

GASPARD.

Oui, bien doux! il me montre toujours les dents comme un requin, et il me fait des niches toute la journée.

ANTOINE.

Oh! il n'y entend pas malice, allez!

GASPARD.

Non, c'est ça... si vous étiez aussi malin l'un que l'autre, ça irait bien... Heureusement que tu es plus bête que lui.

ANTOINE.

Merci, monsieur Gaspard. Viens ici, Émile, mon garçon, nous allons essayer à déjeuner.

Il va s'asseoir auprès de la cheminée.

GASPARD.

Et moi aussi que je vais déjeuner. (*Sortant une gourde du buffet.*) Tiens! ma gourde est vide!... je vais la remplir dans le cellier de ma marraine.

Il sort.

ANTOINE, *tirant un morceau de pain de son sac.*

C'est du pain sec, mon pauvre Émile! C'est égal, nous allons partager. Va me chercher un couteau dans le panier. (*Émile apporte un couteau. Antoine coupe un morceau de pain qu'il présente à Émile, qui refuse.*) Oui, oui, je sais que tu ne manges pas sans assiette; va en chercher une. (*Émile apporte une assiette. Le berger et son chien mangent.*) Là, mon garçon! Maintenant il faut se faire propre pour paraître devant madame Aubry et mademoiselle Laurence; apporte-moi une brosse. (*Le chien apporte une brosse.*) Une autre brosse pour les souliers. (*Le chien exécute tous ces commandements.*) Émile, allez reporter tout cela, mon garçon!

Même jeu.

GASPARD, *entrant avec sa gourde.*

Voilà du vin que j'ai tiré à un tonneau respectable par sa vieillesse. (*Il pose la gourde sur la table.*) Voyons maintenant dans le buffet s'il n'y aurait pas quelques bons restes du souper d'hier au soir!

ANTOINE.

Emile, je boirais bien un peu de vin; tâche donc d'avoir la gourde.

Émile va chercher la gourde, Antoine boit, Émile reporte la gourde.

GASPARD, *pendant ce jeu.*

Des pommes de terre, du veau aux oignons, du fromage de chèvre, tout ça est bon... (*Revenant à la table avec un plat.*) Deux cuisses de dinde! bon, je vais garder ça pour mon dîner... enveloppé dans une serviette, j'introduirai ça dans ma carnassière, et je mangerai ça à l'ombre des forêts. (*Il va reporter le plat enveloppé dans le buffet.*) Ce veau est vraiment parfait; il aurait fait un excellent bœuf si on ne l'avait pas arrêté dans sa carrière. (*Pendant ce temps Émile a ouvert le buffet, et il a apporté à Antoine le plat que Gaspard a enfermé dans le buffet. Antoine prend les deux cuisses de dinde, il les met dans son sac. Émile reporte le plat dans le buffet et referme les portes.*) Un verre de vin là-dessus, et je puis me remettre en chasse. (*Il verse; il n'y a plus de vin dans la gourde.*) Plus rien! Ah ça, mais je l'avais pourtant emplie! Je parie que c'est ce voleur de chien qui me regarde là-bas en riant! il faut que j'en purge la terre... D'ailleurs, c'est un infâme braconnier! (*Il va prendre son fusil, mais du bruit qu'il entend à l'extérieur l'arrête.*) Voici du monde! c'est monsieur de Saint-Mars!...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, SAINT-MARS, BASTIEN.

GASPARD.

Votre serviteur, monsieur de Saint-Mars!... La santé est bonne, monsieur de Saint-Mars!... Je vais dire à ma marraine que vous êtes arrivé.

SAINT-MARS.

Non... je veux être seul quelques instants avec cet homme.

Il désigne Bastien.

GASPARD, *à Antoine.*

Tu as entendu?... (*A Émile.*) Et toi aussi?... Allons, filons... faut obéir à ce bon, à cet excellent M. de Saint-Mars, qui est capable de faire de moi quelque chose de plus flatteur qu'un garde-chasse.

Digitized by Google

SAINT-MARS, *montrant Antoine.*

C'est là le berger dont on m'a parlé à mon dernier voyage?

GASPARD.

Oui, c'est lui... et voilà, son chien, un véritable renard, qui est d'une malice bien gênante.

SAINT-MARS,

C'est bon... assez!

GASPARD.

On va, monsieur de Saint-Mars, on va!... (*A part, allant au buffet.*) N'oublions pas nos cuisses de dinde. (*Il emporte le plat. A Antoine et à Émile.*) Allez!

Ils sortent tous trois.

SCÈNE VII.

SAINT-MARS, BASTIEN.

SAINT-MARS.

Combien êtes-vous pour l'expédition que je vous ai ordonnée?

BASTIEN.

Toute la troupe, moins Bertrand, toujours malade du coup de carabine qu'on lui a tiré.

SAINT-MARS.

Vous ne resterez en Espagne que vingt-quatre heures, et vous aurez soin de réunir toutes les marchandises au vieux château de Pierrefonds, où j'arriverai presque aussitôt que vous...

BASTIEN.

Si nous sommes attaqués?...

SAINT-MARS.

Ne doit-on pas s'attendre à cela lorsque l'on fait la contrebande? Si vous êtes attaqués, vous vous défendrez le mieux possible... C'est votre affaire.

BASTIEN.

C'est juste! On dit que M. de Rosambert a demandé au gouvernement qu'on nous poursuivît jusqu'à extinction...

SAINT-MARS.

Monsieur de Rosambert a fait là une imprudence qu'il ne poussera pas plus loin, j'en réponds...

BASTIEN.

Je sais que vous avez le moyen d'obtenir de lui à peu près ce que vous voulez : ça nous tranquillise... Du reste, vous êtes notre chef, c'est à vous de prendre garde qu'on nous arrête en si beau chemin... Voilà tout?

SAINT-MARS.

Non... Toute la troupe est composée d'hommes braves et qui savent obéir : cependant je te charge d'en choisir dans le nombre trois ou quatre des plus déterminés, que tu me présenteras à mon arrivée au château de Pierrefonds... J'ai besoin d'eux pour une entreprise importante et difficile... Va maintenant...

BASTIEN.

A revoir, maître!

SAINT-MARS.

A bientôt, Bastien.

SCÈNE VIII.

SAINT-MARS, *seul.*

Cette expédition peut être fort productive, et j'espère qu'elle se terminera sans accident... Ce sera la dernière que je tenterai, car je veux enfin me reposer... Je conduirai Laurence en Espagne; là je m'occuperai de la soustraire pour toujours à ces indiscrétions qu'ici je puis redouter à chaque instant... Avant de partir, je sommerai M. de Rosambert de tenir toutes les promesses qu'il m'a faites, et qu'il aurait déjà oubliées si nous n'étions pas liés tous deux par un de ces événements qui font de deux hommes, non pas des amis, mais ce qui est plus sûr, des complices. (*Il va à une porte qu'il ouvre.*) Etes-vous là, madame Aubry?... (*Revenant en scène.*) Il faut qu'elle prépare Laurence à son prochain départ.

SCÈNE IX.

SAINT-MARS, LA MÈRE AUBRY, *puis* LAURENCE.

LA MÈRE AUBRY.

Je viens à l'instant d'apprendre votre arrivée, monsieur de Saint-Mars, et je me serais rendue auprès de vous si Gaspard ne m'avait dit que vous désiriez être seul.

SAINT-MARS.

Où est Laurence?

LA MÈRE AUBRY.

Là, dans ma chambre; je vais l'appeler... (*Elle appelle Laurence.*) Voulez-vous que je fasse prévenir les fermiers de Sainte-Croix?

SAINT-MARS.

C'est inutile; je passerai par là et je leur donnerai mes ordres... (*A Laurence qui entre.*) Bonjour, Laurence.

LAURENCE.

Monsieur...

SAINT-MARS.

Qu'avez-vous donc? vous êtes toute tremblante...

LAURENCE.

Mais, non...

LA MÈRE AUBRY, *bas, à Saint-Mars.*

Vous savez bien que votre présence l'intimide toujours.

SAINT-MARS.

Et pourquoi?... Laurence, mon correspondant à Tarbes m'a fait parvenir votre lettre il y a quelques jours; je ne comprends pas vos rêveries sentimentales sur votre destinée, sur mes projets à votre égard...

LAURENCE.

Cependant, monsieur, je ne puis vivre conti-

Digitized by Google

nuellement dans cette incertitude où vous me laissez; si je vous appartiens par les liens du sang, parlez, je suis prête à remplir avec dévouement tous mes devoirs...

SAINT-MARS.

Vos devoirs, je ne manquerai pas de vous les indiquer, et j'espère que vous ne vous en écarterez pas.

Émile aboie au dehors.

LAURENCE, *à part.*

O mon Dieu! Émile est revenu; c'est un signal qu'il fait entendre!...

SAINT-MARS.

N'est-ce pas le chien de votre berger que j'entends?

LAURENCE.

Oui, monsieur.

Aboiements redoublés.

SAINT-MARS.

En vérité, s'il continue, on ne pourra plus s'entendre... Qu'on le chasse donc!

LAURENCE.

Je vais l'éloigner, monsieur, je vais l'éloigner.

SAINT-MARS.

Soit... aussi bien il faut que je parle à madame Aubry en particulier.

Laurence sort rapidement.

SCÈNE X.

SAINT-MARS, LA MÈRE AUBRY.

SAINT-MARS.

Je n'ai pas voulu vous adresser devant Laurence les reproches que vous avez mérités... Je vois que sa curiosité est éveillée, et c'est là ce que vous auriez dû éviter.

LA MÈRE AUBRY.

Pensez-vous donc qu'on pourra éternellement lui cacher la vérité?

SAINT-MARS.

Oui, puisque je le veux!

LA MÈRE AUBRY.

Pensez-vous qu'elle ne s'étonne pas de ce qui se passe autour d'elle, et qu'elle ne fait pas de questions sur vous, sur le pouvoir que vous exercez ici et auquel nous obéissons tous?

SAINT-MARS.

Madame Aubry, on vous a confié cette ferme; vous la faites valoir depuis longues années, et je l'ai acquise de l'ancien propriétaire pour que nos relations fussent plus faciles et plus naturelles. Je vous ai offert plus d'argent que vous n'en avez voulu, c'est une justice à vous rendre... Mais il y avait entre nous une convention que vous me paraissez disposée à oublier... le silence à l'égard de cette jeune fille... Je veux savoir si vous lui avez tout appris.

LA MÈRE AUBRY.

Et moi, je veux savoir enfin à quel titre vous disposez de son sort; je veux savoir quel avenir vous lui réservez: vous n'êtes pas son père, car jamais un mot d'affection pour elle n'est sorti de votre bouche, jamais vous ne lui avez adressé un regard de tendresse... Mais, moi, je l'aime comme si elle était ma fille, et je demande pardon à Dieu d'avoir tardé si longtemps à vous demander compte de votre pouvoir sur elle.

SAINT-MARS.

Eh bien, je vais vous répondre... Il y a dix-huit ans, je vous la remis ici, dans cette chambre, en vous disant que la mort était suspendue sur sa tête et que le silence seul pouvait la sauver! Aujourd'hui je vous en dis autant, madame Aubry; le même danger plane sur Laurence... mais je vois que la prudence vous abandonne, et je vais prendre des précautions nouvelles. Vous préparerez Laurence à quitter cette ferme dans quelques jours.

LA MÈRE AUBRY.

Avec moi?

SAINT-MARS.

Sans vous!

LA MÈRE AUBRY.

Vous voulez nous séparer?

SAINT-MARS.

Oui.

LA MÈRE AUBRY.

Ne l'espérez pas.

SAINT-MARS.

Comment!

LA MÈRE AUBRY.

Je ne veux pas perdre Laurence, je ne veux pas perdre ma fille; elle n'a que moi au monde pour l'aimer.

SAINT-MARS.

Madame Aubry!...

GASPARD, *au dehors.*

Marraine! marraine!

Il entre.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, GASPARD.

GASPARD.

Marraine, je viens d'en découvrir de belles... Tiens!... monsieur de Saint-Mars!

SAINT-MARS.

Qu'y a-t-il?

GASPARD.

Il n'y a rien pour votre service, monsieur de Saint-Mars.

SAINT-MARS.

Que voulais-tu dire, tout à l'heure?

LA MÈRE AUBRY.

Rien... ce garçon-là est à moitié fou.

SAINT-MARS.

Parleras-tu?

GASPARD.

Puisque vous m'en priez... Je vous dirai donc

Digitized by Google

que je m'étais mis dans l'idée de me marier avec Laurence...

SAINT-MARS.

Imbécile!

GASPARD.

Non, ça n'était pas difficile... enfin, ça ne lui allait pas... comprenez-vous? ça ne lui allait pas!...

SAINT-MARS.

Achève donc!

GASPARD.

Et pourquoi ça ne lui allait-il pas?... parce qu'elle en aimait un autre.

Mme AUBRY.

Ciel!

SAINT-MARS.

Serait-il vrai?

GASPARD.

Et moi qui étais jaloux d'Émile!... mais cette fois j'ai un rival... je l'ai vu tout à l'heure, il était à causer avec Laurence dans le petit jardin.

SAINT-MARS, *allant pour sortir.*

Malheur à lui!

GASPARD.

Ce n'est pas la peine de vous déranger... Il a filé!... J'ai voulu le saisir ni plus ni moins qu'un braconnier... Je l'avais empoigné solidement, mais le gredin de chien, qui est leur complice, le drôle, Émile m'a mordu quelque part d'une manière si féroce, que ma foi! j'ai laissé envoler le tourtereau...

SAINT-MARS.

Maladroit!...

GASPARD, *à part.*

J'aurais bien voulu vous y voir... J'en ai pour deux mois avant de pouvoir me reposer sur un siége quelconque... (*Haut.*) Mais le gaillard, en se débattant, a laissé dans ma main le débris que voici...

SAINT-MARS.

Donne.

Il prend la moitié d'une chaîne en or, que lui présente Gaspard.

Mme AUBRY.

Malheureux, qu'as-tu fait?

GASPARD.

Je me suis fait mordre, voilà tout.

SAINT-MARS.

Aucun chiffre... aucun indice? N'importe, suis-moi, et malheur à lui, malheur à Laurence!

Il s'empare du fusil de Gaspard, et sort précipitamment, suivi de Gaspard et de Mme Aubry.

Deuxième Tableau.

A Tarbes; chez le duc de Rosambert.

SCÈNE PREMIÈRE.

DOMESTIQUES, *rangeant le salon.*

PREMIER DOMESTIQUE.

Dites donc, vous autres, il faut prendre garde à nous et ne pas laisser languir le service...

DEUXIÈME DOMESTIQUE.

Pourquoi donc?...

PREMIER DOMESTIQUE.

Est-ce que le terrible Cyprien n'est pas revenu à Tarbes?...

PREMIER DOMESTIQUE.

Chut! le voici!...

SCÈNE II.

LES MÊMES, SAINT-MARS, *puis* LOUIS DE ROSAMBERT.

SAINT-MARS.

Que faites-vous ici?

PREMIER DOMESTIQUE.

Mais, monsieur Cyprien... il faut...

SAINT-MARS.

Il faut se taire! et sortir...

LOUIS, *entrant.*

Qu'y a-t-il donc? Ah! c'est vous, Cyprien? (*Les Domestiques sortent.*) Vous voilà donc revenu de visiter nos fermes des Pyrénées? Je suis surpris, mon digne intendant, que nous ne nous soyons pas rencontrés dans les montagnes; car j'ai chassé nuit et jour, je crois...

SAINT-MARS.

Je n'ai pas eu le temps d'aller au château de monsieur de Marans... y retournez-vous bientôt?

LOUIS.

Certainement. (*A part.*) Pauvre Laurence!

SAINT-MARS.

Je croyais que vous alliez partir pour Paris?...

LOUIS.

Pas encore.

UN DOMESTIQUE.

Monsieur le duc demande monsieur Louis...

LOUIS.

J'y vais... Cyprien, vous qui êtes dans la confidence de mon père, ne pouvez-vous me dire quels projets l'occupent dans ce moment...

SAINT-MARS.

Des projets?...

LOUIS.

Sans doute... et des projets qui me regardent... Entre nous, je crois qu'il voudrait me marier...

Digitized by Google

SAINT-MARS.

Eh bien?...

LOUIS.

Eh bien, il faut lui conseiller de n'y plus songer.

SAINT-MARS.

Pourquoi?...

LOUIS.

Parce que j'ai toujours voulu rester maître de me choisir une femme, et que ce choix est fait.

Il sort.

SCÈNE III.

SAINT-MARS, *seul.*

Votre choix est fait, mon jeune comte : c'est ce qu'il faudra voir... Arrivé de ce matin, je n'ai pu encore être admis auprès de monsieur de Rosambert; il va venir ici : attendons-le... Il faut en finir avec ma position de dépendance; il faut que je sorte enfin de mon obscurité, et que je prenne ma place dans ce monde de gré ou de force... Laurence va me servir pour effrayer monsieur de Rosambert. Je me reprochais à tort de n'avoir pas eu jadis le cœur et la main assez fermes : ma pitié pour Laurence se trouve être aujourd'hui un calcul profond et juste; Laurence vivante est une arme devant laquelle Rosambert va trembler; Laurence vivante peut seule me donner l'audace d'accomplir le projet que j'ai conçu... Le duc me parlera de récompense, me fera les plus belles promesses... tout cela ne me suffit plus : je veux... le voici!

SCÈNE IV.

SAINT-MARS, M. DE ROSAMBERT.

ROSAMBERT.

Ah! Cyprien....

SAINT-MARS.

Je vous attendais, monsieur le duc.

ROSAMBERT.

Aviez-vous quelque chose de particulier à me dire?... Hâtez-vous, car j'aurai du monde ce soir, et j'ai des dispositions à prendre... A propos, j'ai voulu dire un mot à mon fils du projet de mariage arrêté par moi pendant votre absence; mais il m'a tout d'abord rejeté bien loin...

SAINT-MARS.

Nous l'amènerons à vous obéir!

ROSAMBERT.

Dieu le veuille! (*S'asseyant à une table.*) Vous avez là les comptes de nos fermiers?

SAINT-MARS.

Je ne les ai pas encore préparés.

ROSAMBERT.

C'est un retard que je désapprouve et que je ne veux plus voir se renouveler.

SAINT-MARS, *s'asseyant.*

Eh! mon Dieu, monsieur le duc, c'est une bagatelle auprès de ce qui doit nous occuper.

ROSAMBERT.

Vous savez, Cyprien, que je ne tolère pas la familiarité; si mes gens entraient et vous voyaient assis en ma présence...

SAINT-MARS.

Il faut pourtant qu'ils s'y accoutument... mais rassurez-vous, on ne nous surprendra pas.

Il va mettre le verrou à la porte du salon.

ROSAMBERT.

Que faites-vous?

SAINT-MARS.

Je ne veux pas qu'on nous dérange... nous avons à causer ensemble, et, plus que moi, vous devez craindre les témoins; quant à cette familiarité dont vous me parliez tout à l'heure, savez-vous, monsieur le duc, que ce n'est pas bien à vous de me faire sentir ainsi la distance qui jusqu'à ce jour nous a séparés aux yeux du monde?

ROSAMBERT.

Vous êtes fou, Cyprien; je vous ai fait riche; grâce à mes largesses, votre fille, que j'ai fait élever dans un couvent à Paris, sera un parti recherché; vous êtes ici aussi maître que moi; je vous laisse faire à votre aise votre métier d'intendant : que voulez-vous de plus?...

SAINT-MARS.

Je veux rappeler à votre mémoire ce qui se passa entre nous il y a vingt ans.

ROSAMBERT.

A quoi bon?

SAINT-MARS.

Afin de vous préparer à une proposition que je songe à vous faire.

ROSAMBERT.

Parlez donc!

SAINT-MARS.

Il y a vingt ans, vous étiez perdu de dettes et dévoré d'ambition... Votre part d'héritage était engloutie, et votre frère, qui, en mourant, vous laissa le titre de duc et une immense fortune, n'était alors payé de son amitié pour vous que par des sentiments de haine et d'envie...

ROSAMBERT.

Cyprien...

SAINT-MARS.

Madame la duchesse, votre belle-sœur, expira en donnant le jour à une fille... Vous savez quel projet infernal vous me fîtes exécuter, vous savez que votre frère suivit de près sa noble épouse au tombeau!...

ROSAMBERT.

Oui, sa femme et son enfant...

SAINT-MARS.

Voilà où vous n'êtes pas tout à fait instruit.

ROSAMBERT.

Comment!...

SAINT-MARS.

Nous avons donc été complices, et, grâce à

Digitized by Google

moi, vous êtes depuis longtemps duc, vous êtes riche à acheter la moitié de la province!...

ROSAMBERT.

Eh bien! je t'ai largement payé, ce me semble; te faut-il encore de l'argent?

SAINT-MARS.

Non.

ROSAMBERT.

Que veux-tu donc?...

SAINT-MARS.

De la considération... des honneurs!

ROSAMBERT.

Ah!...

SAINT-MARS.

Vous en avez bien, vous!... Enfin, je veux un titre, un rang, non pas pour moi, mais pour ma fille... Ce titre, ce rang, vous les lui donnerez.

ROSAMBERT.

Moi!...

SAINT-MARS.

Ou plutôt votre fils.

ROSAMBERT, *se levant.*

Mon fils!... je le disais bien tout à l'heure, tu es fou!...

SAINT-MARS.

Remettez-vous, monsieur le duc; vous allez voir que j'ai toute ma raison.

ROSAMBERT.

Qu'as-tu donc encore à me dire?...

SAINT-MARS.

J'ai à vous dire qu'il faut que ce mariage se fasse...

ROSAMBERT.

Jamais...

SAINT-MARS.

Je le veux!

ROSAMBERT.

Misérable! oublies-tu donc que je suis...

SAINT-MARS.

Mon complice, je ne l'ai pas oublié!

ROSAMBERT.

Oh! depuis longtemps tu te fais une arme du passé: cette arme ne peut m'atteindre. Tout ce que tu viens de rappeler ici, tu ne trouverais personne qui voulût l'entendre ni le croire si tu avais l'audace de le publier... Tu n'as aucune preuve; je puis te démentir hautement, je puis te chasser!...

SAINT-MARS, *se levant.*

Et moi, je puis vous faire tomber à genoux pour me demander grâce.

ROSAMBERT.

Insolent!...

SAINT-MARS.

Monsieur le duc, prenez garde; je me perdrais, mais je briserais d'un mot et vos titres et votre fortune!... Cette enfant que nous avions condamnée l'un et l'autre, vous l'auriez tuée, vous; je ne l'ai pas fait, moi.

ROSAMBERT.

Que dis-tu?...

SAINT-MARS.

Je dis que cette enfant existe. Oh! j'ai été prudent, monsieur le duc, et vous ne pourriez pas m'accuser de substitution: c'est bien la fille de votre frère que j'ai soustraite à vos desseins, et, s'il le faut, elle rentrera, preuves en main, dans les biens de son père, dans cette maison où nous sommes et qui lui appartient!...

ROSAMBERT.

Cyprien, de grâce, ne me trompez-vous pas?

SAINT-MARS.

Non...

ROSAMBERT.

Allons, allons, je voudrais tout concilier, te prouver ma reconnaissance; mais ce que tu demandais, songes-y, il faudrait, pour l'accorder, franchir une distance si grande aux yeux du monde...

SAINT-MARS.

Il faudrait unir deux familles que notre complicité a déjà bien rapprochées, monsieur le duc... Vous pensez à votre fils, je pense à ma fille; je veux anéantir dans le titre que je demande ces noms de Cyprien et de Saint-Mars que je suis las de porter et que je ne veux pas qu'elle porte plus longtemps... Je veux tout partager avec vous, en un mot: l'illustration, la fortune, comme nous avons partagé le crime!...

ROSAMBERT.

C'est donc ton dernier mot?

SAINT-MARS.

Vous l'avez dit...

ROSAMBERT.

Soit donc, puisque tu me tiens en ton pouvoir... mais cette enfant?...

SAINT-MARS.

Je m'en charge.

ROSAMBERT.

Mais mon fils consentira-t-il, lui?... Comment oserai-je lui proposer...

SAINT-MARS.

Eh bien, je commencerai la négociation, monsieur le duc; dites-lui seulement que vous désirez, que vous voulez cette union.

ROSAMBERT.

Qu'il vienne donc!

SAINT-MARS, *ouvrant la porte du fond, après avoir sonné.*

Julien, monsieur le duc demande son fils.

ROSAMBERT.

Eh bien, monsieur Cyprien, me trouvez-vous assez docile?... ai-je reculé devant aucun sacrifice?...

SAINT-MARS.

Un sacrifice, monsieur le duc!... mais ma fille est charmante; elle fera une très-jolie duchesse!

ROSAMBERT, *à part.*

Ah! mon fils résistera... mais alors que ferai-je?

SCÈNE V.

LES MÊMES, LOUIS.

LOUIS.

Vous m'avez fait appeler, mon père?...

Digitized by Google

ROSAMBERT.

Louis, ce matin je vous ai dit quels étaient mes projets; vous m'avez répondu avec une légèreté qui me déplairait maintenant.

LOUIS.

Mais, mon père, je vous dirai respectueusement qu'il me faudrait au moins quelques jours pour réfléchir, pour me préparer.

ROSAMBERT.

Mon fils, une prompte obéissance serait une preuve de votre respect.

LOUIS.

Alors même que je n'aurais plus l'espoir de vous faire accueillir ma résistance à ce projet, vous ne m'avez pas dit quelle était la femme que vous me destiniez.

SAINT-MARS.

C'est moi qui suis chargé de vous en instruire.

LOUIS.

Vous?...

ROSAMBERT.

Oui... et s'il m'annonce que tu es disposé à m'obéir, tu auras comblé tous mes vœux.

Il sort.

SCÈNE VI.

SAINT-MARS, LOUIS.

LOUIS.

Ah ça, mais à voir l'air sombre de mon père, on croirait vraiment qu'il s'agit de tout autre projet que d'un projet de mariage... cette femme enfin, quelle est-elle?

SAINT-MARS.

C'est ma fille...

LOUIS.

Monsieur, ceci ne peut être qu'une raillerie. Il y a plusieurs années que vous nous servez, Cyprien; on a eu pour vous ici des bontés dont vous abusez étrangement... Pas un mot de plus sur des prétentions que mon père lui-même ne peut sérieusement accueillir.

SAINT-MARS.

Je vous dis que telle est sa volonté...

LOUIS.

La mienne, monsieur, est que vous me montriez plus de respect... N'oubliez pas que vous êtes à mon service... Tenez, vous vous en souviendrez en exécutant mes ordres... Voici une chaîne que j'ai cassée à la chasse; portez-la à mon bijoutier... Obéissez!

Il sort.

SCÈNE VII.

SAINT-MARS, *seul.*

Cette chaîne, je la briserai comme je veux briser ton insolence... Mais que vois-je?... oui, c'est la moitié de celle que portait le jeune homme surpris avec Laurence!... C'était lui!... Oh! j'ai trop tardé d'exécuter mes projets sur Laurence... Allons, pas de temps à perdre; elle quittera la France pour toujours, car je saurai bien maintenant triompher sans elle de l'orgueil de Rosambert!...

Troisième Tableau.

L'extérieur de la maisonnette de la mère Aubry; au fond, un paysage.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA MÈRE AUBRY, LAURENCE.

La mère Aubry est assise devant la maisonnette et travaille. Laurence sort, vient en scène, et s'approche de la mère Aubry.

LA MÈRE AUBRY.

Eh bien?...

LAURENCE.

Il dort, ce cher ange!... Oh! que je vous remercie de m'avoir permis de l'amener ici!... je puis le voir à toute heure, à chaque instant, grâce à vous, ma mère, à vous, qui êtes si bonne!

LA MÈRE AUBRY.

Est-ce que j'aurais voulu le laisser plus longtemps à Sainte-Croix?... cette pauvre créature m'appartient maintenant, et c'est avec toi que je veux veiller sur elle... Pourvu que nous puissions soustraire cet enfant aux regards de monsieur de Saint-Mars!...

LAURENCE.

Vous savez qu'il ne reviendra pas avant le printemps prochain; il y a tout au plus huit jours qu'il est parti... et, pour comble de bonheur, il a placé Gaspard à Tarbes... nous sommes seules, personne ne peut contraindre notre amour pour mon enfant... et Louis reviendra bientôt!

LA MÈRE AUBRY.

Cette fois, du moins, nous ne craindrons pas qu'il rencontre monsieur de Saint-Mars...

LAURENCE.

Heureusement ils ne se sont pas vus ce jour fatal où tout fut découvert, grâce à la jalousie de Gaspard. Savez-vous que sans Émile, Louis aurait été retenu jusqu'à l'arrivée de monsieur de Saint-Mars? et Dieu sait ce qui se serait passé... Ce bon

Digitized by Google

Émile, ce brave Antoine, comme ils sont dévoués tous deux !

LA MÈRE AUBRY.

Tu attends monsieur Louis, m'as-tu dit?

LAURENCE.

Oui, je l'ai revu à Sainte-Croix après le départ de monsieur de Saint-Mars; il ne s'est éloigné que pour tout apprendre à sa famille.

LA MÈRE AUBRY.

Chère Laurence, puisse le ciel te rendre heureuse! je l'espère... (*On entend aboyer Émile.*) N'est-ce pas Émile que j'entends?

LAURENCE.

Oui, de joie sans doute de revenir, car Antoine et lui sont partis depuis ce matin... Mais non, ce n'est pas ainsi qu'il aboie lorsqu'il est content... Tenez, mère, il vient nous annoncer quelque malheur!...

LA MÈRE AUBRY.

De quel côté vient-il donc?

LAURENCE.

Le voilà qui arrive à l'extrémité du val d'Or; Antoine est bien loin derrière lui... Mon Dieu, mère, je ne sais, j'ai de cruels pressentiments!

LA MÈRE AUBRY.

Allons, ma fille...

LAURENCE.

Tenez, voyez comme il paraît effrayé, comme il est haletant!

LA MÈRE AUBRY.

C'est vrai.

SCENE II.

LA MÈRE AUBRY, LAURENCE, ÉMILE, *puis* ANTOINE.

Émile arrive haletant; il court à Laurence, et se met à tourner autour d'elle avec inquiétude; il regarde avec anxiété d'un côté de la scène, dans le lointain.

LAURENCE.

Il regarde du côté de la route d'Espagne; c'est de là que vient le danger qu'il m'annonce. Voici Antoine; celui-ci du moins me fera comprendre...

ANTOINE.

Madame Aubry, mademoiselle Laurence, j'ai envoyé Émile devant parce qu'il va plus vite que moi, pour vous prévenir...

LA MÈRE AUBRY.

Qu'y a-t-il donc?

ANTOINE.

Une voiture s'est arrêtée au bas de la côte, un homme en est descendu...

LA MÈRE AUBRY.

Eh bien?

ANTOINE.

C'est monsieur de Saint-Mars.

LA MÈRE AUBRY.

Monsieur de Saint-Mars!... déjà!... Et sans avoir prévenu de son arrivée!... Laurence, tu avais raison, il y a un malheur à craindre!

LAURENCE.

Et mon enfant?... Oh! il faut le reconduire à Sainte-Croix!

LA MÈRE AUBRY.

Oui, oui!

LAURENCE.

Mais à qui le confier? (*Regardant Antoine.*) Ah! à toi, mon ami... Viens! (*Regardant.*) Il est trop tard!

LA MÈRE AUBRY.

Monsieur de Saint-Mars!

Signes d'Antoine qui indiquent qu'il a compris, et qu'il est prêt à exécuter avec dévouement les ordres qu'on lui donnera. Colère d'Émile à la vue de Saint-Mars, qui arrive en scène; Laurence le calme avec peine.

SCÈNE III.

LES MÊMES, SAINT-MARS.

SAINT-MARS.

Vous ne m'attendiez point, n'est-ce pas?

LA MÈRE AUBRY.

En effet, vous ne venez ici qu'une fois dans l'année, et il y a si peu de jours que vous nous avez quittées...

SAINT-MARS.

C'est que des événements inattendus nous obligent tous de prendre un parti rapide, une résolution instantanée... Laurence, il faut vous préparer à me suivre, à quitter ce pays...

LAURENCE.

Quitter ce pays!

LA MÈRE AUBRY.

Me quitter, moi aussi!

SAINT-MARS.

Madame Aubry, je n'ai aucun droit sur vous, mais Laurence doit obéir.

LA MÈRE AUBRY.

Nous séparer!

LAURENCE.

Jamais!

SAINT-MARS, *à la mère Aubry.*

Je ne vous empêche pas de l'accompagner; je veux même qu'elle ne s'éloigne pas sans vous; mais il est nécessaire que vous partiez aujourd'hui, à l'instant...

LAURENCE.

Je ne le puis.

SAINT-MARS.

Je le veux, et vous savez qu'on ne me résiste pas... j'emploierai, s'il le faut, la violence.

LA MÈRE AUBRY.

Monsieur, Laurence vous obéira.

LAURENCE, *bas, à la mère Aubry.*

M'éloigner! laisser mon enfant!... pour toujours peut-être!... non, non!

ANTOINE, *bas, à Laurence.*

Je veillerai sur lui, et quand vous serez partie, je le porterai à Sainte-Croix... là vous pourrez le reprendre.

Digitized by Google

LAURENCE, *de même.*

Oui, bon Antoine, je compte sur toi.

LA MÈRE AUBRY.

Mais la pauvre enfant ne connaîtra-t-elle pas au moins votre projet sur elle?

SAINT-MARS, *bas à Laurence.*

Vous voulez rester? me désobéir?... Eh bien, cette voiture qui est là-bas devait vous conduire auprès de cet homme à qui vous avez donné votre amour; restez, et vous le perdrez pour toujours, et vous aurez été sourde à la prière qu'il vous adresse par ma bouche.

LAURENCE.

Que voulez-vous dire?...

SAINT-MARS.

Je veux dire que cet homme qu'on surprit avec vous, là, dans ce jardin, s'est présenté à moi à Tarbes, m'a tout avoué; je lui promis votre main s'il parvenait à triompher de la résistance de sa famille... Il vous attend pour trouver dans votre présence la force de lutter contre ceux qui veulent vous séparer... Viendrez-vous maintenant?...

LAURENCE.

Ne me trompez-vous pas?...

SAINT-MARS.

Louis vous l'apprendra lui-même.

LAURENCE.

Louis!... et il m'attend, dites-vous?...

SAINT-MARS.

Il nous attend pour savoir si vous l'aimez encore. Et pour que vous ne doutiez pas de mes paroles, il m'a donné cette autre moitié de sa chaîne brisée par Gaspard..... la reconnaissez-vous?...

LAURENCE.

Oui, c'est bien elle.

SAINT-MARS.

Doutez-vous encore?

LAURENCE.

Si je suis abusée, si un abîme est ouvert sous mes pas, au moins j'y tomberai seule.

SAINT-MARS, *à part.*

Elle a donné dans le piége!... (*Haut.*) Hâtez-vous.

LAURENCE.

Oui, oui, quelques préparatifs... (*A part.*) Que je l'embrasse encore une fois!...

Laurence prend vivement la main d'Antoine, et entre dans la maisonnette avec lui et Mme Aubry. Émile les suit.

SCÈNE IV.

SAINT-MARS, *seul.*

Enfin!... C'est un dernier adieu qu'elle va dire à cette maison, à ce pays!... Louis de Rosambert, lorsque tu auras renoncé à la revoir, il faudra bien que tu cèdes à la volonté de Saint-Mars... Et ce Gaspard qui n'arrive pas... Cette lettre que j'attends m'est indispensable, et le messager devait nous rejoindre à ma voiture... ou la remettre à Gaspard... Ah! le voici!

SCÈNE V.

SAINT-MARS, GASPARD, *en postillon.*

Eh bien?...

GASPARD.

Eh bien, monsieur de Saint-Mars, j'ai là des escarpins (*il montre ses grosses bottes de postillon*) qui me gênent un peu pour tricoter dans la montagne... Enfin me voilà; salut!

SAINT-MARS.

Voyons, n'as-tu pas une lettre pour moi?

GASPARD.

Parfaitement; et à preuve, la voilà.

SAINT-MARS.

Donne...

Il lit la lettre.

GASPARD, *pendant que Saint-Mars lit.*

La tenue est soignée, mais légèrement embêtante... Je monte en grade, et je suis peut-être en route pour aller loin.

SAINT-MARS, *à part.*

C'est bien; Bastien veillera sur la route, et je trouverai les contrebandiers au château de Pierrefonds. (*Haut.*) Gaspard!

GASPARD.

Voilà!

SAINT-MARS.

Écoute... Tu serais bien aise de faire une petite fortune, n'est-ce pas?

GASPARD.

Je vas vous dire, monsieur... ça serait même une grosse fortune, que je ne refuserais pas.

SAINT-MARS.

Eh bien, après t'avoir placé à Tarbes, je t'en ai retiré pour me suivre.

GASPARD.

En qualité de postillon... Ça me va assez; mais je dois vous prévenir d'une chose, c'est que j'étais garde-chasse, et que je ne faisais pas ma tournée en calèche; ce qui est cause que je pourrais par-ci, par-là, accrocher quelquefois la voiture.

SAINT-MARS.

Tu ne la conduiras pas longtemps.

GASPARD.

Bon!

SAINT-MARS.

Tu vas me suivre en Espagne.

GASPARD.

Je ne la méprise pas l'Espagne... j'y ai été en nourrice; le lait était bon. Et qu'est-ce que je ferai dans ce pays-là?

SAINT-MARS.

Tu y resteras avec la mère Aubry et Laurence.

GASPARD.

Ah! bah!... (*A part.*) Je la tiendrai donc sous mon empire?

Digitized by Google

SAINT-MARS.

Tu garderas le plus profond silence sur tout ce qui s'est passé ici.

GASPARD.

Depuis quelle heure?

SAINT-MARS.

Aussi loin que peut remonter ta mémoire.

GASPARD.

Indéfiniment... Je comprends... Et puis?...

SAINT-MARS.

Tu recevras plus tard d'autres instructions.

GASPARD, *à part.*

Je marche, je marche!...

SAINT-MARS.

Voici la mère Aubry et Laurence... Tu vas les conduire à la voiture.

SCÈNE VI.

SAINT-MARS, GASPARD, LA MÈRE AUBRY, LAURENCE, ANTOINE, ÉMILE.

Laurence reste un moment sur la porte de la maisonnette et semble faire de vives recommandations à Antoine, qui lui répond par des signes de dévouement. Émile est auprès d'eux, attentif à tous leurs mouvements.

LAURENCE, *à part.*

Mon Dieu, puisqu'il s'agit de Louis, j'ai le courage de m'éloigner; faites que mon enfant arrive heureusement à Sainte-Croix.

GASPARD.

Bonjour, marraine...

LA MÈRE AUBRY.

Bonjour, Gaspard....

GASPARD.

Dites donc, c'est moi qui mènerai la voiture; faudra pas vous étonner si elle verse... faut faire son apprentissage, voyez-vous.

SAINT-MARS.

Partez; je vais vous rejoindre...

LAURENCE.

Comment! sans vous!

SAINT-MARS.

Pour un instant... quelques ordres à donner...

LAURENCE, *bas, à la mère Aubry.*

S'il allait entrer dans la maison...

LA MÈRE AUBRY.

Non, non... Prends garde d'éveiller ses soupçons!...

GASPARD.

Allons, fouette cocher!... Ah! les gredines de bottes!... J'aimerais mieux trois paires de sabots.

Laurence se retourne avec auxiété vers la maison à la porte de laquelle sont Antoine et Émile, prêts à y rentrer.

SCÈNE VII.

SAINT-MARS, ANTOINE, ÉMILE.

Antoine et Émile sont toujours près de la porte de la maisonnette, et semblent attendre le départ de Saint-Mars pour y entrer.

SAINT-MARS.

Les voilà déjà loin; cette maison, elles ne la reverront plus... mais elle n'est pas si bien perdue dans les montagnes qu'on ne puisse y venir s'informer de celles qui l'habiteront... et de là on formerait des conjectures, on se livrerait à des recherches, à des investigations! Qu'elle disparaisse donc, comme tout souvenir, comme toute trace de ses habitants. L'orage éclate avec furie, et la foudre frappe à coups redoublés sur les sapins de la montagne; eh bien, on croira que la foudre a réduit en cendres cette maison que ma main va livrer aux flammes. Oui, oui; mais cet homme, c'est un témoin qu'il faut éloigner... il n'obéirait peut-être pas si je lui en donnais l'ordre. Ah! (*s'approchant d'Antoine*) dites-moi, brave homme, n'y a-t-il pas un chemin plus court pour arriver au bas de la côte?

ANTOINE.

Oui, monsieur; tenez, par ici, et puis tournez à gauche.

SAINT-MARS.

La nuit commence à devenir sombre, et j'aurai peine à me reconnaître... Ne voulez-vous pas me conduire?

ANTOINE.

Sans doute, mon bon monsieur, je vous conduirai où vous voudrez. (*A part.*) Pourvu qu'il s'en aille, voilà tout ce qu'il faut. (*Haut.*) Émile, reste là, mon garçon; je vais faire un bout de conduite à monsieur Saint-Mars... Garde bien la maison.

Antoine sort à gauche, précédant M. Saint-Mars; Émile reste sur le perron, devant la porte. L'orage éclate avec fureur, la nuit est profonde. Tout à coup Saint-Mars revient précipitamment, il veut entrer dans la chaumière; mais Émile s'attache à lui, le tire par son habit; pourtant Saint-Mars a pénétré dans l'intérieur; il en sort avec un tison allumé, et le jette sur le toit; bientôt les flammes couronnent la maison. Émile fait entendre des aboiements comme pour appeler au secours; Antoine accourt et se précipite vers la maisonnette; au moment d'y pénétrer, le vieux berger tombe blessé par la chute du toit. Laurence arrive, pâle, haletante, désespérée.

SCÈNE VIII.

SAINT-MARS, LAURENCE, ANTOINE, *évanouis; puis,* LA MÈRE AUBRY *et* GASPARD.

SAINT-MARS.

Que voulez-vous?

LAURENCE.

Ce que je veux! m'ensevelir dans les flammes ou le sauver s'il en est temps encore!

SAINT-MARS, *la retenant.*

Sauver!... qui donc?

LAURENCE.

Mais vous ne savez donc pas que mon enfant est là!...

SAINT-MARS.

Votre enfant!

LAURENCE, *courant à la cabane.*

Oui, mon enfant!

Digitized by Google

SAINT-MARS, *cherchant encore à la retenir.*

Il est trop tard!

LAURENCE, *le repoussant avec force, et souriant avec égarement.*

Ah! vous ne connaissez pas la force d'une mère!...

Elle se jette à l'entrée de la maisonnette; au moment où elle va y entrer, Émile en sort, portant l'enfant.

LAURENCE, *prenant l'enfant dans ses bras et tombant à genoux.*

Merci, mon Dieu! merci!

SAINT-MARS.

Eh bien, qu'il vous suive cet enfant, et dites à la France un éternel adieu.

LAURENCE.

Je pars, monsieur, je pars... (*A la mère Aubry, qui arrive.*) Le voilà, ma mère, le voilà sauvé!...

Laurence, emportant son enfant, s'éloigne avec la mère Aubry, Gaspard et Saint-Mars.

SCÈNE IX.

ANTOINE, ÉMILE, *puis* LOUIS.

Émile suit Laurence jusqu'au haut de la montagne et revient à son maître; il le caresse et semble visiter sa blessure. Tout à coup on entend crier dans la montagne: *Laurence!... Laurence!...* C'est la voix de Louis de Rosambert, qui arrive hors d'haleine, et court à la cabane en ruines.

LOUIS.

Laurence! mon enfant!... trop tard, mon Dieu! trop tard! perdus tous les deux, et personne ici! (*Emile vient à lui et le conduit auprès d'Antoine.*) Antoine, mon ami... qu'est-il donc arrivé?...

ANTOINE.

Un grand malheur! le feu à la ferme... mademoiselle Laurence partie.... votre enfant dans les flammes!

LOUIS.

Mon enfant!...

ANTOINE.

Rassurez-vous... sauvé! sauvé par Émile!...

LOUIS.

Mais, où sont-ils maintenant?

ANTOINE.

M. Saint-Mars les a fait monter en voiture.

LOUIS.

Où les conduit-il donc, mon Dieu?

ANTOINE.

Blessé par la chute du toit, je n'ai pu les suivre. Émile, tu les as vus, toi... par où sont-ils partis?

Émile court à la montagne.

LOUIS.

Oui, je te comprends; c'est le chemin qu'elle a pris. (*A Émile.*) Guide-moi, Émile, guide-moi, et que Dieu nous protége!

Louis et Antoine se mettent en chemin, guidés par Émile, qui marche devant eux.

ACTE DEUXIEME.

Quatrième Tableau.

Une auberge dans les Pyrénées.

SCÈNE PREMIÈRE.

GASPARD, BASTIEN.

GASPARD.

Mettons-nous à cette table, et disons une parole à une bouteille de Roussillon; ça nous fera passer le temps.

BASTIEN.

Oui, mais M. de Saint-Mars nous attend à Barno, et nous sommes diablement en retard.

GASPARD.

Dam! que voulez-vous, mon cher... comment vous appelez-vous?...

BASTIEN.

Bastien.

GASPARD.

Mon cher Bastien, nous avons versé deux fois en route depuis que M. de Saint-Mars nous a quittés. La première, je m'y attendais; ça ne s'est pas trop mal passé, sauf que j'ai cru ma marraine écrasée pour le restant de ses jours... Holà! eh! la femme! une bouteille... La seconde fois... (*Madeleine apporte une bouteille.*) Bon; la seconde fois, la voiture a craqué de fond en comble; je l'avais cognée par hasard contre un rocher... c'est bête pour ça un pays de montagnes.

BASTIEN.

Et nous voilà forcés d'attendre que la voiture soit réparée.

GASPARD.

Est-ce que vous vous ennuyez?

BASTIEN.

Je crains que M. de Saint-Mars perde patience.

GASPARD.

Il la retrouvera, il la retrouvera... Ah ça, c'est donc M. de Saint-Mars qui vous a dit de nous suivre?

Digitized by Google

BASTIEN.

Oui, pour vous servir de guide, (*à part*) et pour te mettre à l'ombre en cas d'indiscrétion.

GASPARD.

Ah ça, pourquoi donc qu'il ne faut pas dire à ma marraine que nous allons à Barno?

BASTIEN.

Parce que M. de Saint-Mars l'a défendu positivement; et il a sans doute ses raisons pour cela.

GASPARD.

Dam! faut croire.

BASTIEN.

Et vous avez dû voir sur la route que nous étions disposés, moi et les trois gaillards qui me suivent, à traiter rudement les curieux qui voudraient voir de trop près dans nos affaires.

GASPARD.

Bon!

BASTIEN, *à part.*

Et voir s'il y a des nouvelles des marchandises que les camarades font filer vers le château de Pierrefonds.

Il sort.

SCÈNE II.

GASPARD, *puis* LAURENCE.

GASPARD.

Vous en direz ce que vous voudrez, mais on ne fait pas son chemin sans peine... Des voitures qu'il faut verser, des femmes auxquelles on ne peut pas répondre, tout ça n'est pas commode.

LAURENCE, *à part.*

Il est seul... essayons de savoir...

GASPARD.

Eh bien, aimable Laurence, ça doit vous reposer un peu de nous arrêter par ici... Où est donc marraine?

LAURENCE.

Elle est auprès de mon enfant... Est-ce que nous allons bientôt nous remettre en route?

GASPARD.

Ça dépendra de l'ordre que je donnerai...

LAURENCE.

C'est donc vous qui commandez à présent?... je croyais n'être soumise qu'aux volontés de M. de Saint-Mars...

GASPARD.

Je suis chef de la voiture pour le moment...

LAURENCE.

Et nous allons bien loin d'ici?...

GASPARD.

Nous verrons ça quand nous serons arrivés...

LAURENCE.

Vous êtes bien changé, Gaspard!...

GASPARD.

Est-ce que vous trouvez que je maigris?

LAURENCE.

Vous étiez bon autrefois, vous étiez notre ami, mon frère, pour ainsi dire... aujourd'hui vous nous abandonnez.

GASPARD.

Comment! je vous abandonne! je ne vous quitte pas d'une minute!

LAURENCE.

Vous nous abandonnez pour prendre le parti de M. de Saint-Mars, qui dispose de notre destinée sans même nous dire dans quel pays il nous conduit... Vous avez vu sans pitié incendier la maison que nous avions habitée ensemble; vous avez vu périr ce brave Antoine, et ce fidèle Émile qui avait sauvé mon enfant!...

GASPARD.

Je pardonne au berger du Nord, il ne se plaignait jamais de moi; quant au chien, vous savez que nous nous étions pris en grippe.

LAURENCE.

Et vous ne voulez pas me dire quels sont les projets de M. de Saint-Mars?... vous ne voulez pas nous soustraire à sa tyrannie? Gaspard, si vous vouliez nous conduire à Tarbes, vous auriez toute ma reconnaissance, et vous seriez récompensé!...

GASPARD.

Qu'est-ce que ça vous fait de savoir où nous allons, pourvu qu'on arrive?

LAURENCE.

Peu vous importe à vous; mais, moi, je dois être inquiète sur ma destinée!... moi qui suis mère!

GASPARD, *gravement.*

Laurence, j'aurais pu être père, si vous l'aviez voulu!... Chut! voici du monde... c'est l'aubergiste! Elle a aussi un enfant, à ce qu'il paraît...

SCÈNE III.

LAURENCE, GASPARD, MADELEINE, UN ENFANT.

GASPARD.

Dites donc, l'aubergiste, vous penserez au petit dîner, vous savez!...

MADELEINE.

C'est en train, c'est en train... on vous servira ça, tout à l'heure, dans la chambre à côté...

GASPARD.

Bon!... et vivement, vu que nous n'allons pas flâner longtemps dans votre auberge isolée... Elle est fièrement isolée, votre auberge!...

MADELEINE.

Il n'y a pas d'autre maison à trois lieues à la ronde...

GASPARD.

Et les provisions, comment que ça vient?

MADELEINE.

Mon mari va les chercher; il y est même allé ce matin...

LAURENCE, *à part.*

Aucun moyen de savoir s'il pense à moi, s'il

Digitized by Google

me cherche!... Qui donc viendra me soustraire à la puissance de M. de Saint-Mars?...

GASPARD, *montrant de grosses lettres appliquées sur des carrés de bois.*

Tiens! qu'est-ce que c'est donc que ça?

MADELEINE.

Un alphabet pour apprendre à lire au petit.

GASPARD.

Par exemple, voilà un alphabet soigné! ces lettres-là sont assez grosses pour un aveugle... Quel est donc le farceur qui a trouvé cette idée?...

MADELEINE.

C'est M. le curé... Le petit assemble les lettres quand on lui dit d'écrire un mot.

GASPARD.

Tiens! je vais l'interroger... Voyons, mon enfant, ne tremble pas... écris un mot, le premier venu... (*A part.*) Je vais juger de son intelligence... (*L'Enfant assemble des lettres, que Gaspard indique à mesure qu'elles sont placées.*) B, U, bu, T, O, R, tor, *butor!*... J'aime à croire que ce n'est pas pour moi... Cet enfant-là est un crétin!... Aubergiste, j'aime mieux aller voir si je suis à la cuisine.

Il sort.

SCÈNE IV.

LAURENCE, MADELEINE, L'ENFANT, *puis* L'AUBERGISTE.

MADELEINE.

Pardon et excuse, bonne dame, si je vous dis ça, mais vous avez l'air toute triste, et si on pouvait vous être de quelque service...

LAURENCE.

Merci. Dites-moi, sommes-nous bien loin de Tarbes?

MADELEINE.

Tarbes!... je ne pourrais pas vous dire, je n'ai jamais quitté le pays... mais mon mari sait peut-être ça, lui...

LAURENCE.

Vous n'avez là personne qui puisse aller dans cette ville... Oh! il serait bien payé.

MADELEINE.

Dame! il n'y aurait que mon mari; mais il ne peut pas s'en aller, il faut qu'il reste ici... Après ça, tenez, le voilà qui arrive... Bonsoir, notre homme!... (*L'Aubergiste entre, portant une hotte.*) Tu as l'air de n'en pouvoir plus...

L'AUBERGISTE.

C'est comme tu le dis... Imagine-toi que je ne porte pas grand'chose dans la hotte, et pourtant j'ai cru que je n'arriverais pas jusqu'ici... elle est lourde à crever; je sais pourtant ce que j'y ai mis...

MADELEINE.

Quelque sort peut-être qu'on t'aura jeté...

L'AUBERGISTE.

J'ai eu cette idée-là, le diable m'emporte! vu que je me suis mis à causer sur la route, en me reposant, avec des voyageurs... Il y en avait un de bonne mine, mais l'autre était pâle comme un drap blanc, et ne parlait pas plus qu'un escabeau... S'ils ont le mauvais œil, ils ne m'auront toujours pas empêché d'arriver, un peu plus tôt, un peu plus tard... Excusez, madame, si nous jacassons comme ça devant vous..... Femme, faudra ranger tout à l'heure ce qu'il y a là-dedans...

MADELEINE.

Oui, notre homme, oui; je vas donner d'abord à manger à mes deux voyageurs...

Elle sort.

LAURENCE.

Monsieur l'aubergiste...

L'AUBERGISTE.

Madame?

LAURENCE.

Votre femme me disait tout à l'heure que vous vous chargeriez peut-être d'une commission dont vous seriez du reste bien récompensé...

L'AUBERGISTE.

Si ça peut se faire...

LAURENCE.

Il faudrait aller porter une lettre que je vous donnerais...

L'AUBERGISTE.

Si ce n'est pas trop loin...

LAURENCE.

A Tarbes...

L'AUBERGISTE.

A Tarbes!... Seigneur Dieu, je le voudrais bien, ma bonne dame, mais ça ne se peut pas!... Il y a d'ici au moins quinze lieues, et je ne puis pas laisser comme ça si longtemps ma femme et mon enfant, dans un pays où il passe des pratiques qui ont bientôt fait un mauvais coup... Ça me peine, bonne dame; j'aurais voulu vous obliger, mais...

LAURENCE.

Et vous n'avez personne que je puisse envoyer?

L'AUBERGISTE.

Personne...

LA MÈRE AUBRY, *entrant.*

Tu ne pensais donc pas à venir nous retrouver, Laurence?

LAURENCE.

Pardonnez-moi, mère...

LA MÈRE AUBRY, *bas.*

Eh bien?

LAURENCE, *de même.*

Gaspard ne veut rien faire pour nous...

LA MÈRE AUBRY.

L'ingrat!

MADELEINE, *appelant.*

Eh! notre homme!...

Digitized by Google

L'AUBERGISTE.

On y va... on y va...

Il sort.

SCÈNE V.

LAURENCE, LA MÈRE AUBRY, *puis* ÉMILE.

LAURENCE.

Gaspard est tout à M. de Saint-Mars, à M. de Saint-Mars qui nous a indignement trompées.

LA MÈRE AUBRY.

Calme-toi; quels que soient ses projets, je suis avec toi, je veille sur toi, sur ton enfant, et Dieu nous préservera...

LAURENCE.

Regardez donc, mère, regardez!

LA MÈRE AUBRY.

Quoi?

LAURENCE.

Quelque chose s'agite dans cette hotte!

LA MÈRE AUBRY.

Eh bien?

Émile sort de la hotte.

LAURENCE *et* LA MÈRE AUBRY.

Émile!

Émile va à Laurence et à la mère Aubry, qu'il caresse.

LAURENCE.

Oh! sans doute, Louis n'est pas loin; Émile m'apporte de ses nouvelles... Tenez, mère, il doit y avoir une lettre, là!...

LA MÈRE AUBRY.

Comment?

LAURENCE.

Oui, sous son collier!..

Émile présente son collier, sous lequel Laurence prend une lettre.

LA MÈRE AUBRY.

Voyons!

LAURENCE, *lisant.*

« Chère Laurence, j'ai vainement essayé de » parvenir jusqu'à toi; ce n'est pas pour moi que » je crains; mais les hommes qui te gardent sont » des misérables capables de tout pour te sous- » traire à mes recherches. Ne perds pas courage, » je déjouerai d'infâmes projets; j'espère arriver » à temps à l'endroit où Émile te trouvera. S'il » était trop tard, que je sache seulement où on » t'a conduite. Je me mets en mesure de t'arracher » à tes ravisseurs et de les punir. C'est pour toi, » c'est pour notre enfant que j'ai de la prudence. » Songe à mon amour et espère. LOUIS. »

Il va venir nous sauver! mais s'il fallait partir avant son arrivée, je ne pourrais lui faire savoir où nous allons, car je l'ignore, et peut-être cet aubergiste trahirait-il notre confiance... Que Dieu nous soit en aide!... Bon Émile, plus fidèle que l'ami le plus dévoué, ne me quitte pas... On vient; si Gaspard l'aperçoit, il le tuera!

GASPARD, *au dehors.*

C'est bon; je reviendrai achever la bouteille!

Émile cherche un endroit pour se cacher et se jette dans la huche au pain.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GASPARD.

GASPARD.

Eh bien, marraine, vous êtes venue prendre l'air par ici?... Ah ça, nous allons rentrer dans l'équipage?

LAURENCE.

Comment, partir!

LA MÈRE AUBRY.

Déjà!

GASPARD.

Est-ce que vous avez peur, marraine?... Je vois ce que c'est, vous croyez que je vas encore verser... ça peut arriver, mais je tâcherai de mieux choisir l'endroit!

Il dépose un morceau de pain qu'il mangeait, sur une planche contre la huche.

LAURENCE.

Je ne veux pas partir encore.

GASPARD.

Vous ne voulez pas?... Si c'est pour moi que vous dites ça, je ne vous en veux pas, malgré mon autorité; mais nous avons ici un particulier qui est patient tout juste comme un loup qu'on étrangle.

LAURENCE.

Et que vous importe de partir une heure plus tard, je suppose?

GASPARD.

Une heure!... et nous avons encore huit lieues avant d'arriver à Barno!

LAURENCE.

C'est donc à Barno que nous allons?

GASPARD.

Qui est-ce qui a dit ça?... Au fait, vous l'auriez su en y arrivant; seulement ne me vendez pas... quant à le dire à personne, j'y veillerai, avec Bastien s'il le faut; c'est ma consigne!... Allons, préparez-vous; j'ai quitté le souper pour vous avertir, même que je suis venu avec un morceau de pain... (*Émile a pris le pain de Gaspard.*) Ah ça, où est-il donc?... je l'avais mis là!... Je vas payer la dépense, mais je déclare que je retiendrai ça sur le compte de l'aubergiste.

Il sort.

SCÈNE VII.

LAURENCE, LA MÈRE AUBRY, ÉMILE.

LAURENCE.

A Barno!... Comment faire prévenir Louis?... Comment lui écrire?

Digitized by Google

LA MÈRE AUBRY.

Eh bien, l'intelligence d'Émile te servira peut-être encore une fois!

LAURENCE.

Oui, vous avez raison... Émile! Émile! (*Emile sort de la huche.*) Mère, veillez à ce que personne ne vienne nous surprendre.

LA MÈRE AUBRY.

Oui, oui!

Émile est attentif.

LAURENCE *prend parmi les lettres dont se servait l'enfant de l'Aubergiste celles dont se compose le mot* Barno; *elle les place devant Émile, et les lui montre une à une; puis elle dit:*

Barno!... pour Louis!... Attends-le ici!... Tu entends bien, Émile?

LA MÈRE AUBRY.

Voici Gaspard!

Laurence brouille les lettres. Émile se sauve dans la huche.

GASPARD.

Allons, faut remonter dans l'équipage.

LAURENCE.

Partons!

GASPARD.

Salut et au revoir, aubergiste!

SCÈNE VIII.

L'AUBERGISTE, MADELEINE.

L'AUBERGISTE.

Ah ça, maintenant que nous voilà tranquilles, je ne serais pas fâché de manger un morceau...

MADELEINE.

Ça va, notre homme!... V'là du vin et un petit restant de mouton.

L'AUBERGISTE.

Avec du pain, ça fera l'affaire.

MADELEINE, *allant à la huche et reculant effrayée.*

Ah! mon Dieu!

L'AUBERGISTE.

Eh bien, qu'est-ce que tu as donc?

MADELEINE.

Ah! mon Dieu, notre homme, il y a là dedans le diable ou un voleur!

L'AUBERGISTE, *après avoir regardé de loin.*

Il y a quelque chose, c'est sûr... Je vais voir si c'est à l'épreuve du fusil... (*Il prend un fusil et va tirer sur la huche. Émile se montre.*) Bon! un chien! excusez!

MADELEINE.

Ah ça, comment est-il là-dedans?

L'AUBERGISTE.

Est-ce que je sais, moi?... Il aura pris ça pour une niche... Il n'est pas gêné, celui-là!

MADELEINE.

Il a l'air bon enfant!

L'AUBERGISTE.

C'est vrai!... Ah ça, j'y pense, c'est peut-être le chien d'un des voyageurs qui étaient ici... Ah! ma foi, ils sont trop loin pour courir après...

MADELEINE.

C'est qu'il n'a pas touché au pain!

L'AUBERGISTE.

Il est bien éduqué, à ce qu'il paraît... Tiens! mais je le garderais bien, ce chien-là!... Viens donc, mon garçon... (*Il caresse Emile et lui offre à manger; mais le chien paraît inquiet.*) Il n'en veut pas!

MADELEINE.

S'il était enragé!

L'AUBERGISTE.

Non; tu vois bien qu'il lève la queue... (*On frappe à la porte.*) Va ouvrir, Madeleine!

Madeleine ouvre la porte, Louis entre avec Antoine, Émile court à eux.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LOUIS, ANTOINE.

L'AUBERGISTE, *à part.*

Tiens! mes deux hommes de ce matin! (*Haut.*) Ce chien-là est à vous?

LOUIS.

Oui... Dites-moi, vous avez ici des voyageurs, deux femmes, un enfant?...

L'AUBERGISTE.

C'est-à-dire, nous les avions... ils sont partis.

LOUIS.

Partis!... Et quel chemin ont-ils pris?

MADELEINE.

Ah! dame, ce n'est pas facile à savoir; ils ne l'ont pas dit.

LOUIS.

Nous allons continuer notre route.

L'AUBERGISTE.

La route!... Mais elle se sépare en deux à une portée de fusil d'ici... et je ne sais s'ils ont pris le chemin de droite ou celui de gauche.

LOUIS.

Mon Dieu! mon Dieu!... N'importe, j'irai au hasard?... Ah! la fatigue m'accable, mes forces me trahissent...

Il s'assied.

L'AUBERGISTE.

Faut-il vous offrir un verre de vin?

LOUIS, *montrant Antoine.*

Servez cet homme; je n'ai besoin de rien!... (*A part.*) J'arriverai donc toujours trop tard?... quelques moments plus tôt, je la trouvais encore ici; mes amis m'auraient rejoint, et je la sauvais de ses ravisseurs... Oh! je la retrouverai!... Quel chemin auront-ils pris?... Où est-elle?... (*Emile tire Louis par son habit.*) Que me veux-tu donc, Émile?

ANTOINE.

Il faut le suivre, monsieur Louis; il a sans doute quelque bon renseignement à nous donner.

Émile les conduit devant les lettres que Laurence a touchées, il compose avec ces lettres le mot BARNO.

LOUIS.

Barno! c'est à Barno qu'est Laurence!... Merci, Émile, merci!... Mais devons-nous croire à une intelligence aussi extraordinaire?... n'est-ce pas le hasard qui lui a fait assembler ces lettres?

Digitized by Google

ANTOINE.

Il est bien facile de nous assurer si c'est bien Barno qu'il a voulu écrire; changez l'ordre des lettres : si elles ne font plus le mot qu'il a voulu dire, il est probable qu'il rectifiera ce que vous aurez fait. (*Louis change deux lettres.*) Émile, est-ce bien là ce que tu as voulu écrire? (*il lui montre une planche sur laquelle il a écrit Barno*) ou bien, est-ce ce qu'il y a maintenant dans les lettres qui sont là?

Émile remet les lettres en ordre, et reconstruit le mot Barno.

LOUIS.

Il n'y a plus à en douter, c'est à Barno qu'on a conduit Laurence... Partons, partons, mon ami!

Il jette une pièce d'argent sur la table, et sort rapidement avec Antoine et Émile.

MADELEINE.

Qu'est-ce que tu dis, notre homme?

L'AUBERGISTE.

Je dis que ces deux hommes-là sont sorciers, et que le chien est le diable en personne naturelle!

MADELEINE.

Il ne faut pas prendre cet argent.

L'AUBERGISTE.

Si, la pièce n'est pas fausse.

Cinquième Tableau.

Un vieux château en ruines dans les Pyrénées. Une salle basse.

SCÈNE PREMIERE.

SAINT-MARS, BASTIEN.

SAINT-MARS.

Combien d'hommes avons-nous ici?

BASTIEN.

Une quinzaine.

SAINT-MARS.

Les autres?

BASTIEN.

Je les attends; mais il ne leur sera pas facile de nous rejoindre. On a donné l'éveil à la maréchaussée, et il y a danger à descendre la montagne de ce côté.

SAINT-MARS.

Je ne le sais que trop; c'est là ce qui nous empêche de passer la frontière et d'entrer en Espagne. Mais nous pouvons attendre tranquillement ici... ce vieux château perdu au fond des Pyrénées est un asile où l'on ne saurait nous découvrir... et quand même nous y serions traqués, nous pourrions aisément nous en évader et nous jeter dans les gorges de ces sombres montagnes... Lorsque notre troupe sera complète, tu m'avertiras; je ferai la distribution promise, et je fixerai l'époque, assez éloignée du reste, où nous pourrons nous retrouver. Madame Aubry et Laurence sont dans la chambre au fond de ce corridor, n'est-ce pas?

BASTIEN.

Oui.

SAINT-MARS.

C'est bien. Tu leur rappelleras de nouveau les précautions que je leur ai conseillées... Dans ce gothique manoir on trouve à chaque pas des oubliettes, des dangers...

BASTIEN.

Il faut convenir qu'on faisait bien les choses autrefois... voilà les anneaux où on attachait les prisonniers; ils sont solides. Vous avez eu une singulière idée en achetant cette propriété.

SAINT-MARS.

C'était l'endroit le plus sûr pour nous y réfugier pendant nos expéditions de contrebande.

BASTIEN.

Si on voyait reparaître les deux hommes qui nous ont suivis, et qui ont perdu notre trace, à ce qu'il paraît, que faudrait-il faire?

SAINT-MARS.

On me les amènerait. L'un deux est Louis de Rosambert... J'agis de concert avec monsieur le duc son père, dont tu m'as apporté une lettre ce matin, et qui tremble de me voir abandonner ses intérêts. (*A part.*) Je le tiens enchaîné à mon sort, et si je conduis en Espagne Laurence et son enfant, c'est qu'il m'importe de l'éloigner de la France; c'est que, ce projet accompli, le duc de Rosambert tiendra la promesse qu'il ne peut plus éluder maintenant. (*Haut.*) Qui vient là?

BASTIEN.

C'est Gaspard.

SCÈNE II.

SAINT-MARS, BASTIEN, GASPARD.

SAINT-MARS, *à Gaspard.*

Que veux-tu?

GASPARD.

Je venais prendre vos ordres. (*A part.*) Et puis ça m'allait peu de rester seul dans ces vilains couloirs.

SAINT-MARS.

Mes ordres? attends-les ici, et veille... Suis-moi, Bastien.

Ils sortent.

Digitized by Google

SCÈNE III.

GASPARD.

Reste ici, va dehors, et toujours seul. Promenez-vous donc de confiance dans ce sournois de château! au moment où vous n'y pensez pas, crac! le plancher s'enfonce, et vous descendez à trois cents pieds sous terre. J'aime mieux m'asseoir. (*Il va s'asseoir sur un banc de pierre, mais il se redresse tout à coup.*) Un moment! ça a l'air d'être en pierre, c'est peut-être encore une trappe déguisée! Non, ça tient... Après ça, je ne suis pas lourd, je me risque. (*Il s'assied.*) J'ai encore une idée qui me trotte par la tête. Dans ces corridors, là-bas, j'ai vu des grandes figures blanches qui se tenaient toutes droites dans des niches... De loin on dirait des statues; mais si on y touchait, je suis sûr que ça remuerait. Je ne suis pas à mon aise du tout... et puis ça me gêne infiniment d'être seul. Mais j'y pense! La chambre de marraine est là, tout près; faut que je l'appelle pour lui tenir compagnie; elle a peut-être peur, cette brave femme!... (*Ouvrant une porte, et appelant.*) Marraine... marraine... donnez-vous la peine de venir par ici. La voilà avec Laurence!... Prenez garde de tomber; suivez bien la muraille... là.

SCÈNE IV.

GASPARD, LA MÈRE AUBRY, LAURENCE.

LAURENCE.

Laissez cette porte ouverte, Gaspard, afin que je puisse entendre mon enfant.

LA MÈRE AUBRY, *à Gaspard.*

Eh bien! que veux-tu?

GASPARD.

Ça va bien, marraine?

LAURENCE.

Venez-vous nous dire, Gaspard, que vous vous repentez de nous avoir abandonnées... que vous nous ferez connaître les projets qu'on a sur nous... enfin que votre ancienne amitié se réveille pour nous servir?...

GASPARD.

Je voulais vous voir, rester avec vous pour vous rassurer... Nous sommes dans un château ensorcelé, et je me suis dit: Elles sont seules à trembler de leur côté, je suis seul du mien...

LA MÈRE AUBRY.

A trembler aussi!

GASPARD.

C'est le froid qui me prend sur les nerfs.

LA MÈRE AUBRY.

Eh bien, que ne cherches-tu avec nous à fuir de ce château qui te fait si peur?

GASPARD.

Fuir! et les trappes et les oubliettes, sans compter le patron et les gaillards qui sont avec lui... Fuir! vous croyez qu'il n'y a qu'à demander le cordon pour sortir d'ici.

SAINT-MARS, *appelant du dehors.*

Gaspard, Gaspard!

GASPARD.

Tenez! vous voyez si j'ai le temps de penser à filer d'ici!... On y va... on y va!... (*En sortant avec précaution.*) Je voudrais ne pas peser une once!...

SCÈNE V.

LA MÈRE AUBRY, LAURENCE.

LAURENCE.

Il faut perdre l'espérance d'échapper à monsieur de Saint-Mars, bonne mère; il faut nous résigner à notre malheur, à moins d'un miracle que le ciel ne fera pas!... Louis ignore notre destinée; Louis ne peut nous rejoindre, nous sauver. J'avais trop compté sans doute sur l'intelligence d'Émile.

LA MÈRE AUBRY.

Mais ne disais-tu pas qu'il t'avais semblé qu'on rôdait tout à l'heure autour du château?

LAURENCE.

Oui... effet trompeur de mon imagination sans doute; ce sont des ombres vaines que j'aurai vues à travers les barreaux de notre fenêtre. Quoi qu'il en soit, j'ai gravé quelques mots sur une ardoise, et je l'ai laissée tomber... fasse le ciel qu'elle soit ramassée par une main amie! Mais... Dieu nous viendrait-il en aide?... Regardez, mère, regardez là-bas au pied de la montagne!...

LA MÈRE AUBRY.

C'est un feu qu'on allume!

LAURENCE.

Cette flamme, est-ce Louis qui la fait briller pour m'avertir qu'il est là, qu'il veille sur nous? Essayons de répondre à ce signal. (*Elle prend une lumière, va à la fenêtre et agite un mouchoir qu'elle laisse tomber en apercevant Saint-Mars.*) Monsieur de Saint-Mars!...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, SAINT-MARS, *puis* GASPARD.

SAINT-MARS.

Que faites-vous auprès de cette fenêtre?... La nuit est sombre, Laurence, et vos regards se perdraient dans la campagne sans y rien distinguer; surtout si vous y cherchiez quelque témoin imprudent de notre voyage.

LAURENCE.

En effet, vous avez pris trop de soins pour éloi-

Digitized by Google

gner de nous tous les secours que l'on pourrait nous porter; il ne nous reste aucun espoir de recouvrer cette liberté que vous nous avez ravie.

SAINT-MARS.

C'est bien là, en effet, le but que je m'étais proposé!

LA MÈRE AUBRY.

Et pourtant le moment viendra où vous perdrez ce pouvoir que vous vous êtes arrogé sur nous, ce pouvoir dont il faudra rendre compte...

SAINT-MARS.

A qui donc?

LA MÈRE AUBRY.

A la justice des hommes, monsieur! et plus tard, à la justice de Dieu!...

SAINT-MARS.

Que craignez-vous?

LAURENCE.

Vous, monsieur, ces hommes qui vous accompagnent, vos projets...

SAINT-MARS.

Et pourquoi plutôt n'avoir pas confiance, ne pas croire à des résolutions que plus tard vous jugerez mieux?

LAURENCE.

Est-ce possible, lorsque vous m'enlevez pour toujours peut-être au père de mon enfant... lorsque vous vous emparez de toute ma destinée?... N'est-ce pas un ennemi que je dois voir en vous, vous qui allumez l'incendie là où j'avais été recueillie?...

GASPARD, *au dehors.*

Monsieur de Saint-Mars... monsieur de Saint-Mars!...

Il entre effrayé.

SAINT-MARS.

Eh bien! qu'y a-t-il?

GASPARD.

Ah! monsieur! figurez-vous que... Quand je disais qu'il y avait toutes sortes de créatures malfaisantes dans ce château!...

SAINT-MARS.

Silence!... (*A la mère Aubry et à Laurence.*) Nous pouvons nous remettre en route d'un moment à l'autre; allez prendre un peu de repos, allez!... Mère Aubry, conseillez-lui l'obéissance.

LA MÈRE AUBRY, *bas à Laurence.*

Viens! c'est peut-être un signal que tu voyais tout à l'heure... La prudence peut nous sauver!...

LAURENCE.

Vous avez raison, mère; je vous suis.

GASPARD, *bas à la mère Aubry.*

Marraine, barricadez-vous, fermez bien votre porte; c'est un conseil de filleul que je vous donne!...

La mère Aubry et Laurence sortent.

SCÈNE VII.

SAINT-MARS, GASPARD.

SAINT-MARS.

Que s'est-il donc passé?

GASPARD.

Voici la chose. Je crois que j'en aurai la fièvre jaune. J'étais sorti, comme vous me l'aviez dit, pour fermer toutes les portes... Quelle commission!

SAINT-MARS.

Après?

GASPARD.

L'idée me vient, non par peur, par exemple, du tout, mais pour être plus tranquille, de prendre pour compagnon un de vos hommes, armé d'une carabine et d'une lumière, pour voir clair dans ces corridors qui ne sont praticables que pour les aveugles.

SAINT-MARS.

Achève donc!

GASPARD.

Nous arrivons à la poterne. Le vent, ou plutôt un revenant qui passait par là en retournant chez lui, souffla la lumière; mon camarade s'en va bravement à tâtons pour la rallumer, et me laisse seul, complétement seul... Tout à coup j'entends de l'autre côté de la poterne des voix, des êtres qui remuent contre la porte, enfin comme si on grattait la terre pour se faire un passage; ça me surprend tellement que je tombe tout de mon long; alors je sens quelqu'un qui grimpe sur moi, qui me pince; je veux m'en aller; pas moyen, serré comme dans un étau.

SAINT-MARS.

Que n'appelais-tu?

GASPARD.

Appeler! J'y ai pensé, monsieur de Saint-Mars, je n'ai jamais pu. Cependant je veux me débarrasser de la personne qui se promenait sur ma figure; au toucher, je reconnais Émile; c'était lui ou son fantôme, son fantôme, si les chiens en possèdent. Enfin mon camarade revient, je me relève, j'ouvre les yeux; plus de chien; il n'était venu là que pour moi.

SAINT-MARS, *à part.*

On nous aura suivis... Louis de Rosambert sans doute... Tant mieux, ici je briserai plus sûrement sa résistance. (*Haut.*) Tu vas retourner à la poterne.

GASPARD.

Retourner à la poterne!

SAINT-MARS.

Oui, je veux qu'on l'ouvre, et qu'on laisse l'entrée libre jusqu'ici. Va; si tu veux, fais-toi accompagner d'un de mes hommes.

GASPARD, *à part.*

Je vas les emmener tous.

Il sort.

SCÈNE VIII.

SAINT-MARS, *puis* DES CONTREBANDIERS.

SAINT-MARS.

Et maintenant il faut tout préparer. (*Il agite une chaîne qui pend le long du mur.*) Mes

Digitized by Google

contrebandiers vont entendre la cloche agitée par cette chaîne!... Ah! Louis de Rosambert, nous verrons si tu me parleras encore comme à un valet!... (*Aux Contrebandiers qui sont entrés.*) Mes amis, en ce moment un homme pénètre dans le château; c'est un ennemi que le sort me livre; ne vous montrez pas sur son passage, mais tenez-vous prêts à accourir aussitôt que je vous appellerai. Qu'un de vous aille veiller à la porte de la chambre où sont les deux femmes que nous avons amenées ici... qu'elles ne sortent pas!... Vous autres, tenez-vous cachés dans les corridors, et laissez libre cette galerie qui va droit à la poterne. Allez!...

Il sort après les Contrebandiers. Lorsqu'ils ont disparu, Louis, suivi d'Antoine et d'Émile, arrive en hésitant, et en regardant avec surprise autour de lui.

SCÈNE IX.

LOUIS, ANTOINE, ÉMILE.

LOUIS.

Personne!... nul ne s'est présenté devant nous depuis que nous sommes entrés dans cette étrange demeure! Nous serions-nous trompés? Pourtant ce château est près de Barno, où Émile n'a pas voulu s'arrêter; c'est devant ce château qu'a fini sa course; il a voulu y pénétrer après m'avoir apporté cette ardoise, où le nom de Laurence est gravé. Mais aucun indice ne s'offre donc à mes yeux... (*Émile aboie; il a trouvé le mouchoir que Laurence a laissé tomber près de la fenêtre, et qu'il porte à Louis.*) Ce mouchoir, c'est celui que j'avais donné à Laurence! Laurence est ici! Mais comment arriver à elle? comment découvrir... j'ai vainement appelé, personne n'a répondu.

Émile aperçoit la chaîne, se pend après et la secoue violemment. Des Contrebandiers armés accourent.

SCÈNE X.

LES MÊMES, CONTREBANDIERS, SAINT-MARS.

UN CONTREBANDIER.

Que demandez-vous?....

LOUIS.

Le maître de ce château.

SAINT-MARS, *entrant.*

C'est moi.

LOUIS.

Cyprien!

SAINT-MARS.

Non, Saint-Mars, le chef de cent braves comme ceux que vous voyez. (*Aux Contrebandiers.*) Laissez-nous. (*Montrant Antoine.*) Emmenez cet homme, et veillez sur lui.

LOUIS.

Pourquoi nous séparer?

SAINT-MARS.

Ne craignez rien pour lui; d'ailleurs, vous devez voir que tous vos efforts seraient inutiles. (*Aux Contrebandiers.*) Allez.

SCÈNE XI.

LOUIS, SAINT-MARS.

LOUIS.

Je ne m'étonne plus si vous preniez tant de précautions pour vous soustraire aux regards sur la route; mais ces précautions étaient inutiles; Laurence est ici, vous allez la rendre libre, et je vous quitterai vous promettant le silence sur ce que j'aurai vu, sur cette réunion d'hommes qui ont bien choisi leur retraite pour se dérober à la justice.

SAINT-MARS.

Monsieur de Rosambert, les hommes que je commande sont des contrebandiers qui me sont dévoués, et à l'aide desquels j'ai demandé à la fortune de me tirer de la condition où trop souvent j'ai subi le mépris. Vous me menacez de la justice... La justice, ce n'est pas vous qui la mettrez à ma poursuite. Écoutez-moi, monsieur, car nous avons peu de temps à perdre en paroles... Le duc et moi nous avons résolu de vous marier à ma fille, car nous effacerons ainsi un passé qui nous pèse à tous deux; à lui parce qu'il me craint, à moi parce que je suis las de mépris et de ma condition de valet. Et vous obéirez, car s'il en était autrement, j'anéantirais d'un mot vos titres, votre fortune, et l'honneur des Rosambert. Pour cela, je n'aurais qu'à ouvrir ce portefeuille devant mes juges; il contient la preuve d'un crime dont j'ai pris ma part, il est vrai, mais dont votre père fut complice.

LOUIS.

Infâme calomniateur! tu me rendras raison de ce dernier outrage; je veux bien te relever un instant de ta honte, défends-toi.

SAINT-MARS.

Me battre avec vous! non pas; je vous ai proposé un meilleur marché; l'acceptez-vous?

LOUIS.

Jamais!

SAINT-MARS.

Vous l'accepterez.

Il sonne.

LOUIS.

Jamais!

SAINT-MARS.

Je vous donne jusqu'à demain; demain vous déciderez de votre sort, du sort de votre père... (*Aux Contrebandiers, qui sont entrés avec Gaspard.*) Conduisez ce gentilhomme dans cette chambre, et qu'il y soit bien gardé. Demain il sera plus docile.

LOUIS, *se défendant.*

Misérables! (*On l'entraîne malgré une vive résistance.*)

Digitized by Google

SAINT-MARS, *à part.*

Il faut en finir!..... (*A Gaspard.*) Toi, je te fais geôlier pour cette nuit. Garde bien les prisonniers; tu m'en réponds sur ta tête.

SCÈNE XII.

GASPARD, ANTOINE, ÉMILE.

GASPARD.

Geôlier!... c'est comme ça qu'il me fait faire mon chemin? Merci! Est-ce qu'il n'a pas dit que j'en répondais sur ma tête?... C'est donc à dire qu'on m'en priverait de ma tête si les prisonniers filaient... Je ne veux pas de cet emploi-là; je donne ma démission tout de suite. (*Des Contrebandiers amènent Antoine et Émile, qu'ils attachent à des anneaux.*) Après tout, il me semble que je ne risque rien; ces infortunés me paraissent attachés d'une manière suffisante; c'est égal, je suis humilié... Geôlier d'hommes, ça se voit tous les jours, mais geôlier de chien, et d'un chien comme celui-là! (*S'approchant d'Antoine.*) Eh bien, berger, ça t'apprendra à quitter tes moutons. (*S'approchant d'Émile.*) Et toi, scélérat, ça te corrigera peut-être de tes penchants féroces. (*Émile s'élance sur Gaspard, qui, en se dégageant, laisse tomber une clef.*) Il n'y a pas moyen de dire un mot à cet animal-là. Ma foi, ils sont bien là tous les deux, et leur compagnie me serait peu agréable... Bonsoir et bonne nuit.

Il sort tandis qu'Émile le menace.

SCÈNE XIII.

ANTOINE, ÉMILE.

ANTOINE.

Allons, nous voilà pris, mon pauvre Émile; et qui sait combien ça peut durer? Et ce méchant Gaspard qui est de leur bande!... Enchaîner un homme sans lui donner ni à boire ni à manger, ça n'est pas trop chrétien, ça; ils t'ont jeté un morceau de pain, à toi; mais je te connais, tu ne le mangeras pas sans ton maître; et ces gueux-là t'ont si bien attaché, que le morceau de pain peut moisir là avant que tu ne me l'apportes. Nous risquons de jeûner encore longtemps; pour venir jusqu'à moi, il faudrait rompre ta chaîne ou ôter ton collier; ôter ton collier, c'est impossible. (*Émile se débarrasse de son collier, prend le morceau de pain, et le porte à son maître.*) Émile, mon bon Émile, tu as plus d'esprit et d'intelligence à toi tout seul que tous les coquins qui nous retiennent ici. Il faut pourtant en sortir, et emmener avec nous monsieur Louis! Ce nigaud de Gaspard a laissé tomber là une clef; je crois que c'est celle qui ouvre la chambre où est enfermé monsieur Louis... Apporte-la-moi.

Émile apporte la clef.

GASPARD, *au dehors.*

Ah ça, où est donc cette clef?

ANTOINE.

Ah! mon Dieu, j'entends Gaspard... Il est peut-être avec quelques-uns de ces bandits; s'ils te voient libre, ils te tueront, mon pauvre Émile.

Émile va reprendre son collier et l'attitude qu'il avait quand Gaspard est sorti.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, GASPARD.

GASPARD, *entrant.*

Qu'est-ce que j'en ai donc fait? Elle est pourtant assez grosse. Je suis si neuf dans mon état, que je l'aurai peut-être laissée sur la porte... non; ni là ni par terre; il faut qu'elle soit dans le couloir. Ah! je débute mal dans ma profession.

Il sort.

SCÈNE XV.

ANTOINE, ÉMILE.

ANTOINE.

Cette clef ouvre bien la porte de la chambre où est monsieur Louis; mais pour ouvrir cette porte il faudrait être libre. Émile, si tu pouvais seulement détacher la corde qui me tient les bras.

Émile se débarrasse de nouveau de son collier, et va détacher les cordes qui retiennent les mains d'Antoine. Celui-ci court ouvrir la porte de la chambre où est enfermé Louis.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LOUIS.

LOUIS.

Comment! c'est toi qui as ouvert cette porte, Antoine? Quelque nouveau service d'Émile.

ANTOINE.

Ah! oui, ce sera toujours notre sauveur: mais il faut s'éloigner promptement; Gaspard rôde là dans cette galerie, il n'y a pas un instant à perdre.

LOUIS.

Oui, oui, il faut sortir de ce château, courir à Barno chercher main forte, et revenir pour délivrer Laurence. Mais comment s'échapper? où trouver une issue?... Cette fenêtre... mais il y a des barreaux, et pour les détacher...

ANTOINE.

Laissez-moi faire, j'en viendrai à bout.

LOUIS.

Il y a une sentinelle à la porte du corridor, elle entendra le bruit qu'on fera en détachant les barreaux.

ANTOINE.

Émile va nous faire une petite musique qui empêchera d'entendre.

LOUIS.

Bien; les barreaux sont détachés; on peut pas-

Digitized by Google

ser. Mais comment descendre? cette fenêtre est à plus de quinze pieds. N'importe, à tout prix je sortirai d'ici. (*Louis va s'élancer; Antoine le retient. Emile apporte les cordes qui attachaient Antoine; celui-ci rassemble les morceaux de cette corde.*) Oui, le danger sera moins grand: hâte-toi! (*Antoine attache la corde à un barreau, et fait signe qu'il veut descendre le premier pour s'assurer que la corde est solide. Il est descendu.*) A moi, maintenant; mais non pas sans Émile. (*Il appelle Emile, qui reste immobile; Louis va pour le prendre, le chien exprime sa résolution de rester. On entend du bruit, des voix dans le corridor.*) On vient... il ne veut pas me suivre.

Il descend. Émile s'assure qu'Antoine et Louis sont échappés. La porte s'ouvre; Saint-Mars entre avec Gaspard.

SCÈNE XVII.

ÉMILE, SAINT-MARS, GASPARD.

GASPARD.

Soyez tranquille; ils ne pensent guère à prendre l'air; ils sont trop bien gardés pour ça. Je suis un geôlier modèle... venez voir plutôt.

SAINT-MARS.

Comment! cette porte est ouverte!...

GASPARD.

Ah! bah!

SAINT-MARS.

Le berger n'est plus là!

GASPARD.

Vous croyez? mais il nous reste le chien. (*Il s'approche d'Emile, qu'il croit attaché; Emile se jette sur lui, le renverse et s'élance par la fenêtre.*) Ah! c'est le diable! Au secours! au secours!

Saint-Mars a sonné la cloche; les Contrebandiers sont entrés.

SAINT-MARS.

Aux armes! aux armes!

Sixième Tableau.

Une gorge des Pyrénées. Un torrent au fond d'un précipice. On aperçoit le château du tableau précédent.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOUIS, ÉMILE.

LOUIS.

Oui, c'est ici qu'il faut rester jusqu'au retour d'Antoine... D'ici je puis voir sortir ceux qui sont dans le château, et ce rocher m'offre un abri où l'on ne saurait me découvrir... Le danger, je ne le crains pas; d'ailleurs, Emile est avec moi, et c'est un bon et fidèle compagnon... L'avis que j'ai envoyé est déjà parvenu sans doute au chef de la maréchaussée de Barno, et Antoine ne tardera pas à revenir avec une escouade... Je n'ai pas voulu perdre de vue ce repaire où Saint-Mars a renfermé Laurence et mon enfant... je les arracherai enfin à son pouvoir... On vient: c'est Gaspard avec un des contrebandiers... où vont-ils donc ainsi? je ne vois pas de chemin, et ce torrent profondément encaissé sillonne la montagne à perte de vue... Ils vont s'arrêter ici: écoutons-les...

Il se cache avec Émile.

SCÈNE II.

GASPARD, BASTIEN.

GASPARD.

Ah ça, mon cher camarade, vous me menez par ici pour me montrer un chemin pour filer en Espagne; c'est une idée de monsieur de Saint-Mars: il dit que ça peut servir à quelque chose... Ainsi soit-il!... Mais je n'en vois pas de trace de chemin!...

BASTIEN.

Le maître vous a envoyé avec moi pour attendre ici un camarade qui vient du côté de Barno, et qui ne saurait comment s'y prendre pour passer le précipice... Moi, je vais en Espagne porter les ordres du maître...

GASPARD.

Salut et au revoir!... Mais où donc allez-vous passer?...

BASTIEN, *lui montrant le précipice.*

Là...

GASPARD.

Là dedans!... c'est profond comme plusieurs puits!...

BASTIEN.

Je vais passer là dessus...

GASPARD.

Vous êtes donc sorcier comme Emile, vous?...

BASTIEN.

Puisque vous êtes des nôtres et que monsieur de Saint-Mars m'en a donné l'ordre, je vais tout vous expliquer!... Vous pensez bien que nous ne suivons pas les grandes routes pour passer la contrebande?...

Digitized by Google

GASPARD.

C'est juste!

BASTIEN.

Cette partie de la montagne est excellente pour ça... Nous sommes à deux pas de l'Espagne, et nous avons trouvé un moyen pour traverser le torrent et ce précipice... Vous voyez bien cet arbre?...

GASPARD.

Je le vois, il n'a pas l'air de tenir à grand'chose.

BASTIEN.

Au contraire, il est solide... cet arbre-là, c'est un pont.

GASPARD.

Un pont!

BASTIEN.

Tenez, regardez bien: en levant cette pierre et en tournant cette mécanique, l'arbre se relève et va s'appuyer de l'autre côté.

Il fait jouer le mécanisme.

GASPARD.

Tiens! tiens! tiens!... c'est fort ingénieux!...

BASTIEN.

Et si nous sommes poursuivis, si la maréchaussée est à nos trousses, nous n'avons qu'à retirer la clavette que voici... aussitôt l'arbre retombe, et le passage devient impossible... Vous pourrez maintenant vous servir du pont tout comme nous... vous comprenez bien?...

GASPARD.

Oui, oui; je ne suis pas fâché de connaître cette pièce d'architecture.

BASTIEN.

Au revoir, maintenant...

GASPARD.

Salut, camarade!...

Bastien s'éloigne. L'explication qu'il a donnée à Gaspard a été entendue de Louis, qui, ainsi qu'Émile, a vu faire jouer la mécanique du pont.

SCÈNE III.

GASPARD, LOUIS, EMILE, *puis* UN CONTREBANDIER.

GASPARD.

Ah ça, voici une nouvelle manière de faire mon chemin; à présent, je garde les ponts... postillon, geôlier, gardien de précipices, un peu contrebandier!... Eh ben, franchement j'aurais mieux aimé rester garde-chasse!... Mais voyons donc comment ça se joue, cette mécanique; il faut que je m'y fasse... (*Il fait jouer le mécanisme.*) Ça va, ça va! (*Il ôte la clavette, l'arbre retombe; il la remet, l'arbre fait pont de nouveau.*) Maintenant il s'agit de le remettre en place: ça va très-bien... voilà une profession qui me donnera moins de mal que les autres. (*Un Contrebandier paraît de l'autre côté du précipice et met le pied sur le pont.*) Eh! là-bas, qu'est-ce que vous voulez?... (*Prenant la clavette.*) Vous êtes peut-être la maréchaussée déguisée!

LE CONTREBANDIER, *couchant en joue Gaspard.*

Si vous touchez la clavette, je vous tue.

GASPARD.

Du tout, je vois que vous êtes un ami... Entrez!...

Le Contrebandier s'approche rapidement.

LE CONTREBANDIER.

Ce billet pour le maître... La maréchaussée est partie de Barno; c'est contre nous qu'elle marche...

GASPARD.

Elle marche contre nous, la maréchaussée!

Il tient son chapeau à la main; le Contrebandier y met le billet.

LE CONTREBANDIER.

Hâtez-vous!... moi, je retourne à mon poste!

Il traverse le pont et s'éloigne.

GASPARD.

La maréchaussée, rien que ça!... Je crois que je ferais bien de me retirer des affaires; à force de monter en grade, je finirai par être pendu... Un moment, je ne tiens pas à m'élever si haut que ça; je vas baisser la mécanique, faire ma commission, et si je trouve un moyen de décamper... La maréchaussée!... excusez!... (*Il fait jouer le mécanisme.*) C'est ça; maintenant la bobinette chéera!... (*Pendant que Gaspard est au pont, Emile s'avance en rampant, va prendre le billet et revient au rocher derrière lequel il est caché avec Louis.*) Faut aller porter ce chiffon de papier. (*Regardant dans son chapeau.*) Eh bien!... ce maladroit de contrebandier l'aura remporté!... En voilà un qui n'est pas né pour être facteur de la poste aux lettres!... Enfin, je fais ce qu'il m'a dit: la maréchaussée!... ça ne peut pas s'oublier ça, la maréchaussée!...

Il s'en va.

SCÈNE IV.

LOUIS, EMILE.

LOUIS, *tenant le billet à la main.*

Antoine a bien rempli mes instructions; l'autorité avertie s'est empressée de me prêter main-forte; la maréchaussée arrivera bientôt; Cyprien ne l'attend pas de ce côté... Mais il va être prévenu, et il peut s'échapper... Comment donner à Antoine le temps de parvenir jusqu'ici?... oh! il arrivera trop tard!... les contrebandiers se disposent à s'éloigner... les voici déjà qui viennent... que faire? que faire!... Laurence n'est pas avec ces hommes... Ils approchent: ne les perdons pas de vue!...

Il va derrière le rocher avec Émile.

Digitized by Google

SCÈNE V.

LOUIS, ÉMILE, *cachés, puis des Contrebandiers qui portent des ballots et traversent le précipice, après avoir fait jouer le mécanisme du pont.—Puis,* SAINT-MARS *et* BASTIEN.— *Les premiers Contrebandiers sont passés, Saint-Mars et Bastien arrivent en scène.*

SAINT-MARS.

Dans une heure, nous serons tous réunis de l'autre côté de la frontière; le reste de ma troupe va se trouver ici dans quelques instants... Que disais-tu donc, Bastien, que plusieurs de mes hommes murmuraient?

BASTIEN.

Oui, et au moment de passer la frontière, la bombe pourrait éclater...

SAINT-MARS.

Et que veulent-ils?

BASTIEN.

Ils disent que jusqu'à présent vous vous êtes servi d'eux pour faire la contrebande, mais rien que la contrebande...

SAINT-MARS.

Eh bien?

BASTIEN.

Ils prétendent que les femmes et l'enfant qui sont dans le château ont été enlevés de force; que ça peut nous compromettre, et que c'est assez de risquer sa vie pour le métier, sans que...

SAINT-MARS.

Ah! ils se mêlent de contrôler mes actions et mes projets!... Je pourrais refuser de répondre, et je saurais encore les forcer à l'obéissance..... Cependant, je veux bien donner l'explication de ma conduite à l'égard de ces femmes et de cet enfant, et nous n'irons pas plus loin sans nous entendre...

BASTIEN.

Tant mieux; car ensuite les choses iront comme par le passé, c'est-à-dire très-bien... Voici tout notre monde!

SCÈNE VI.

LES MÊMES; LA MÈRE AUBRY, LAURENCE, GASPARD, CONTREBANDIERS.

GASPARD, *à part.*

Pincé jusqu'à la fin; j'irai jusqu'à la corde, c'est sûr.

SAINT-MARS, *aux Contrebandiers.*

Il paraît, mes braves, que vous voulez obliger votre chef à vous rendre compte de sa conduite, et que vous n'avez plus la même confiance en lui. Vous vous êtes trompés sur mes intentions! Et vous aussi, Laurence; car je ne méritais pas votre haine. Madame Aubry, souvenez-vous du jour où je confiai Laurence à vos soins; souvenez-vous du moment peu éloigné de nous où je vous parlai d'une famille puissante acharnée à sa perte... Eh bien, c'est pour la soustraire aux projets coupables de cette famille que je me suis emparé de la destinée de Laurence, moi qui jadis avais refusé d'exécuter des ordres barbares, moi qui l'avais sauvée de la mort!...

LAURENCE.

Que dites-vous?

SAINT-MARS.

Jusqu'à présent j'ai gardé le silence, mais on me force de parler... Oui, ce que vous appelez ma tyrannie, c'était du dévouement, un dévouement qui remonte à votre enfance, et que j'avais promis à votre père!

LAURENCE.

Serait-il vrai?

SAINT-MARS.

Si je vous conduis en Espagne, c'est pour vous mettre à l'abri de persécutions qui se réveillent plus furieuses; c'est pour vous ramener bientôt, mais armée de preuves et de témoignages qui vous rendront la fortune, le rang qu'on vous a ravis!...

LAURENCE.

Ne me trompez-vous pas?

LOUIS, *accourant.*

Il te trompe, Laurence!

LAURENCE.

Louis!

SAINT-MARS.

Oui, Louis de Rosambert! Le fils de votre persécuteur!... C'est un otage précieux que cette fois je garderai avec soin!

LOUIS.

Calomniateur!

SAINT-MARS, *à Laurence, montrant un portefeuille.*

Toutes les preuves sont là... et une fois en sûreté, je les mettrai sous vos yeux... (*Aux Contrebandiers.*) En route! le temps est précieux; nous nous expliquerons ailleurs. (*Bas, à Louis.*) Tu l'as voulu; tu as anéanti nos projets, et tu nous auras perdus tous à la fois! (*Aux Contrebandiers.*) Placez-le au milieu de vous, et qu'il vous suive!

Les Contrebandiers exécutent cet ordre.

LAURENCE, *à Louis.*

Au moins nous serons réunis!...

LOUIS, *bas.*

Et bientôt peut-être nous serons délivrés!... Regarde.

GASPARD.

La maréchaussée!

SAINT-MARS.

Elle arrivera trop tard! (*Il forme le pont avec l'arbre, et y met le pied pour le traverser.*) En Espagne!

LES CONTREBANDIERS.

En Espagne!

Au moment où Saint-Mars arrive au milieu du pont, Émile court à la clavette, qu'il arrache avec sa gueule; le pont retombe, et Saint-Mars disparaît dans l'abîme avec Émile. Cri général de terreur.

La maréchaussée arrive de tous côtés, conduite par Antoine. Les Contrebandiers veulent résister, mais ils cèdent bientôt.

Digitized by Google

LOUIS.

Laurence, te voilà libre enfin!... (*Il donne la main à Antoine.*) Et ce pauvre, ce fidèle Émile!...

Antoine exprime ses regrets d'avoir perdu Émile; il va au bord du précipice, regarde au fond avec désespoir, puis tout à coup pousse un cri de joie. Les autres personnages regardent de ce côté; on voit paraître Émile, qui porte dans sa gueule le portefeuille de Saint-Mars, et qu'on accueille avec empressement.

LOUIS, *bas, à Laurence, après avoir ouvert le portefeuille et parcouru des papiers.*

Laurence, cet homme disait vrai lorsqu'il accusait mon père... il fut son complice!... mais justice vous sera rendue... Vous serez duchesse de Rosambert!

LAURENCE, *après avoir déchiré les papiers.*

Je serai ta femme!...

GASPARD.

Marraine, sauvez-moi de la justice!... Pourvu qu'Émile ne me dénonce pas!

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE Mme Ve DONDEY-DUPRÉ,
rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google